

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-10-17.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

LE NUMÉRO 10 CENTIMES

Organe de l'Institut Général Psychosique

FOUDÉ EN 1910

PSYCHISME
OCCULTISME
ALTRUISME

Paul PILLAULT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Édition Universelle
86, Boulevard de Port Royal, V°ABONNEMENTS
pour
la France et les Colonies
UN AN. 6 Fr. 50
6 MOIS. 3 Fr. 50DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOUAI (Nord) —ABONNEMENTS
group
l'Étranger
UN AN. 5 Fr. 50
6 MOIS. 4 Fr. 50BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Guériseur
12 bis, Rue Sébastien Grylls, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

IL N'Y A QUE Science et Psychoses

Il n'y a pas savants

Il y a savants relatifs, et, comme l'omniscient ne saurait être, nul n'a le droit d'arbitrer et de conclure.

Par science, nous devons entendre toutes les connaissances, désormais réalisées. C'est le passé accumulé et c'est déjà un majestueux monument que celui-là. Mais combien infime pourtant en regard de l'immensité de l'Occulte ?

Aussi, pourquoi se glorifier prétentieusement de quelques brèves de savoir que l'on possède ?

Il n'y a que des psychoses qui, lentement, sournoisement, sous l'influence des causes qui les possèdent et les possèdent, secrètent des éléments nouveaux de connaissance.

C'est l'occulte qui se révèle de plus en plus. C'est le voile d'Isis qui se déchire.

En somme, tout l'édifice de la science est constamment augmenté par les psychoses qui l'alimentent au moyen du creuset que nous sommes pour elles. Toute invention n'est-elle pas le résultat d'une idée, d'une poussée, d'un éclair subit qui a jailli en notre esprit ? La cause n'est-elle pas là ? D'où vient-elle ?

Voyez le cas du grand Bérthelot quand, au milieu de son cours, il se trouvait brusquement la tête de sa main, s'écriant : *Je viens de trouver* ! Aussitôt, il notait sur un bout de papier, très vite, l'idée qui venait d'arriver à l'excellent instrument récepteur qu'il était, et un corps chimique nouveau avait pris naissance, une synthèse était réalisée. Et pourtant, Bérthelot, en train de faire son cours, ne travaillait pas spécialement, à ce moment précis, cette question.

Reconnaissons-le : tout nous arrive du flot psychosique, du monde des causes et c'est évident, puisqu'il n'y a pas de résultats sans cause.

Jean BÉZIAT

UN RÊVE

Une dame très riche, et qui se croyait fort pieuse, fit le rêve suivant :

Elle se vit transportée dans un pays magnifique où des maçons construisaient une maison. Parmi celles-ci, une construction superbe attira son attention. C'est pour moi, pensait-elle. Elle interrogea celui qui paraissait diriger les travaux : « Madame, répliqua ce dernier, c'est pour votre jardinier. — Comment, fit la dame surprise et presque scandalisée. Mais mon jardinier est habitué à vivre dans une petite cabane ! Que sera ma demeure, alors, et combien grande et belle ! » Alors, l'inconnu conduisit la riche personne devant une petite maison, sans luxe apparent : « Voici la vôtre, Madame », déclara-t-il. Et, en réponse à l'ébahissement de sa cliente, il ajouta : « Le Seigneur n'a pu faire mieux avec les matériaux que vous lui avez envoyés ! » Quelle leçon !

(Extrait de l'Aube, n° d'octobre 1913.)

CONTRASTE

« Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu et Mammon. (Saint-Luc, ch. XVI, v. 13.)

Il n'y a qu'à ouvrir un peu les yeux et observer autour de soi, pour assurer de l'exactitude de cette vérité du Christ.

Sans parti-pris, sans être accusé d'intolérance, combien peut-on, nombre de fois, mettre sous les yeux de ceux qui déclarent enseigner les vérités de l'Évangile, cette maxime et leur demander s'ils sont dans la justice en faisant l'union de Dieu : Amour, et l'union du Dieu : Argent.

Nous ne voudrions pas soulever des discussions oiseuses, mais nous désirons seulement faire une rectification et ouvrir les yeux de bien des malheureux endoctrinés par ces dogmes où la question primordiale est le vil métal, alors qu'elle devrait être exclusivement envisagée de toute autre façon.

Il est facile de prouver d'une façon irréfutable que les deux ne peuvent s'allier, et que l'un entraîne fatalement la perte de l'autre.

Déjà bien avant le passage du Christ sur la terre, si l'on veut se porter aux premiers âges, nous verrons selon la tradition biblique, que Moïse a brisé le veau d'or en disant à son peuple que Dieu et Mammon ne pouvaient être unis dans leurs prières.

Christ lui-même, dans nombre de ses paraboles malheureusement incomprises à cette époque, démontrait aux riches, aux puissants de la terre, que le royaume du ciel ne pouvait leur appartenir.

En effet, le cœur est ainsi fait, qu'il ne peut être partagé et qu'il doit n'être assujéti que par un maître et non par plusieurs.

Nous ne sommes plus au temps des paraboles et il n'est plus besoin de parler par énigmes pour être compris de tous.

Le règne de l'intelligence a fait son chemin et il faut que chacun comprenne que l'un ne doit se donner qu'à une chose à la fois, à la matérialité ou à la spiritualité, les deux forces les plus puissantes qui, en ce siècle, combattent à outrance.

Ces deux antagonistes ne peuvent être liés et l'humain qui pense les concilier en se servant de l'un pour arriver à l'autre, se fourvoie complètement et se trouvera forcément acculé à un certain moment, à la ruine de ses aspirations, à l'échec de son rêve.

Qu'on nous permette certains rapprochements pour bien faire saisir la nuance et se rendre compte de notre raisonnement.

On assiste en ce moment, à une démolition dans l'enseignement catholique, et l'on n'entend que pleurs et récriminations de pasteurs reprochant à leurs ouailles de ne plus suivre assidûment les services dominicaux et de ne plus enseigner à leurs enfants cette belle religion qui doit être la clé du bonheur sur terre et au ciel.

Pauvres égarés qui vous lamentez

de cela, ne vous en prenez qu'à vous mêmes, sondez votre conscience et vous reconnaîtrez en votre for intérieur que vous n'êtes plus dans la ligne voulue et que vous vous écarterez énormément de la vérité divine.

La cause, vous la connaissez bien, tous. Elle s'est infiltrée peu à peu en vous même, elle a pris possession de vos sens, elle est devenue matérielle, et en raison même de sa matérialité, elle vous a enlaidi davantage dans le terre à terre, dans la jouissance, dans l'aspiration des besoins corporels.

L'âme, dans ces conditions, se trouve enfermée dans un cercle vicieux, elle ne voit plus sa route, la lumière est sous le boisseau, et vous ne pouvez par conséquent gravir les échelons qui devaient vous conduire à la pure et divine spiritualité !

Et alors qu'arrive-t-il ? Simplement ceci : c'est que la justice immanente, l'évolution éternelle, maîtrise des cœurs, parle à l'esprit et lui dit : Je suis la vérité et la vie. Crois-en moi, et tous les besoins seront satisfaits, et alors nous voyons ce prodige qui ne peut être que le fait d'une inspiration divine.

Des hommes, des humains, des simples, à qui ont été révélés par le langage du cœur, les moyens de comprendre la sublime Puissance, se sont sentis attirés par sa Bonté dont l'attraction est inscrite, et ont vu s'opérer en eux ce phénomène de pouvoir, à l'instar des premiers disciples du Christ, apporter le soulagement et la guérison de leurs frères, par leur parole, par l'action et surtout par la véritable prière qui consiste à adorer Dieu et non l'argent, en attendant son prochain plus que soi-même.

Ce n'est pas si consolant, si régénérateur, que le nombre de ces apôtres du Bien s'augmente sans cesse et que les foules comprennent plutôt dans quelle voie elles doivent s'engager pour jouir du bonheur, pas fictif celui-là, et qui est prôné, chanté sans être réalisé par les adorateurs du Dieu Mammon.

Que conclure de cet état de choses ? Si ce n'est que plus l'humain à l'abandon de sa personne, possède en lui le désintéressement le plus grand, plus il est en harmonie de spiritualité, la matière n'étouffant pas le germe divin.

Il reçoit alors davantage de puissance qu'il peut ensuite distribuer autour de lui, ce que ne peuvent faire ceux qui n'aiment pas les sentiments de Bonté, d'Altruisme et de Charité, qui sont les Guides devant un jour gouverner les Mondes.

H. LORMIER.

CHARITÉ

Que de multiples occasions nous avons de pouvoir manifester notre fraternisme, que de fois nous pourrions mettre en pratique nos théories, que nous laissons passer, et nous nous étouffons après cela des coups salaniques qui nous arrivent, quand nous n'avons pas fait la moindre des choses pour créer autour de nous la couronne fluidique qui pourrait les empêcher : quand nous n'avons pas pratiqué l'Amour.

Ce n'est pas à toi, fraterniste sincère que je m'adresse, c'est à ceux, et comme moi tu en connais, qui fréquentent nos fraternités, écoutent nos causeries, mais qui une fois dehors n'ont plus de fraternisme que le nom. Puisse-je par ce qui va suivre leur faire comprendre comment on est fraterniste de cœur : comment on peut aller à soi les psychoses d'amour qui nous combient et nous soulagent.

Je passais hier sur une place publique : c'était la vogue avec ses attractions plus ou moins immorales, abrutissantes et vulgaires. Des jeunes gens, des jeunes filles s'amusaient à qui mieux mieux allant d'un manège à l'autre, jetant des confetti à pleines mains, dépensant follement le contenu de leur porte-monnaie qui pour beaucoup n'était cependant pas bien garni. Plus loin, dans une rue, un malheureux se traînant à l'aide de béquilles, chantait pour attirer l'attention des personnes charitables. La foule était compacte à cet endroit, pourtant bien peu prêtait attention au pauvre estropié, les couples passaient riant, les confetti pleuvaient autour du piteux chanteur, seuls les sous ne tombaient pas dans sa sébile.

Ah ! pensais-je, que tu es mal placé, ô mon pauvre frère, au milieu de cette foule turbulente, est-ce que l'on pense à ceux qui souffrent quand on est en gaîté, vraiment la t'es trompé en venant là, cherchant au milieu de la fête, si par là d'argent envoyé en ronds de papier, t'en tomberais pas un peu dans ta poche. Tu as fait peut-être, tu as oui, que lui importe à ce jeune bon qui le croise jetant, jetant toujours ses confetti, t'as pas fait, lui, il a bien dit avant de venir et s'il n'est, les cafés sont là tout près, quant à toi, voilà la fontaine. Et mon cœur se serrait.

Mais ceci n'était pas grand chose à côté d'autres misères cachées, celles-là, car ceux qui en sont accablés n'osent pas tendre la main, personne n'y prête attention, les jours de fête on s'amuse tandis que d'autres gémissent dans des laudis, on chante tandis que d'autres grelottent. Parlez-en un peu, dans un banquet par exemple, demandez aux convives d'aider un malheureux, croyez-vous que vous serez compris, il y a bien des chances que non. Si vous faites une collecte on vous donnera, non par devoir mais la plupart par orgueil pour avoir l'air d'être généreux ; lorsque vous n'y serez plus on se rira : quel type avec ses idées tristes, ah la barbe !

Avec de tels sentiments on ose prétendre à quelque chose de bien en sociologie, quelle bêtise. On ne dit pas au jeune homme : sois bon, sois honnête, on lui dit : il faut profiter de la vie, amuses-toi pendant que tu es jeune, etc., on se moque l'égoïsme dans ces jeunes cœurs qui seront à leur tour des mauvais conseillers et la société responsable déjà de tant de misères fait plus de mal encore en préparant de si triste façon la société de demain.

Pourtant si nous faisons comprendre à cette jeunesse, ou plutôt si nous cherchions à lui démontrer qu'elle s'égare, peut-être arriverions-nous à quelque chose, pour cela, il faudrait lui faire toucher du doigt le malheur et les joies intimes que l'on éprouve à l'enrayer, si lorsqu'elle jette pour un franc de confetti on l'incite à réfléchir et à économiser la moitié afin de soulager quelque pauvre amicalement, on verrait bientôt ce petit sacrifice se changer en plaisir, combien plus agréable que l'émotion passagère causée par les fugitifs amusements et aucune fête n'aurait lieu sans que les malheureux en aient leur part : ce serait ainsi la fête pour tous.

Mais une telle éducation n'est pas à la portée de tout le monde, il faut que ce soit une personne consciente de sa destinée, de son devoir, et cela n'est malheureusement pas le cas pour la majorité.

Élever ainsi les cœurs, faire revivre les sentiments de fraternité que l'éducation malsaine a étouffés, voilà la tâche fraterniste. Adressez-vous aux jeunes car c'est là que tu réussiras, ils ont besoin d'idéal, rassurés, la récompense sera belle. Tu verras lever la semence et si elle a été bien faite les résultats dépasseront les espérances.

Certes la lutte sera dure, il te faudra défricher le terrain, tu seras en butte aux sarcasmes, à l'ironie, à l'incrédulité, marches quand même, sème sans cesse, donne toujours et ton temps et ton repos pour les frères, fais la part des pauvres dans les joies ; tu sais que tu ne pourrais pas une chambre mais la réalisation des paroles du Christ : « Aimez-vous », mots magiques qui conduisent l'humanité au bonheur si avidement attendu.

Vas, fraterniste, vas mon frère, à l'Amour par l'Amour, au Bonheur par la Bonté.

CL. CONTESSE

Aimez-vous

les uns
les autres

L'OPINION DES Franc- Catholiques

En viendrait-on à la Psychose ?

Voici ce que pense de notre action la « Revue internationale des Sociétés secrètes », organe de la Ligue Franc-catholique contre les sociétés secrètes maçonniques ou occultistes et leurs filiales :

Comme on en peut juger, par ce titre, on n'a pas le droit de chercher dans l'occulte. Nous avons un bandeau sur les yeux : n'y touchons pas ! Défense en est faite ! C'est de cette façon que nous évoluerons, si nous ne restons pas sur place.

En attendant, voici comment s'exprime à notre sujet, page 3586, n° 17 du 5 octobre journal, cette importante revue catholique :

«... relisons que la religion fraterniste n'est pas un produit de la raison ou de la pensée humaine (1) mais bien le résultat de révélations dont nous arriverons, à force de les étudier et d'écouter ceux qui prétendent s'en faire les propagateurs, à dévoiler la véritable origine (2), soit qu'il n'y ait là qu'illusions d'imagination dévoyées (3), SOIT AU CONTRAIRE, que nous y trouvions une INFLUENCE EXTRA-NATURALISTE (4) dont il restera à démontrer la nature et le but (5). Ce ne sera pas, croyons-nous, bien compliqué.

(1) C'est bien cela : je me demande ce qu'il faudrait faire pour penser, mais qui me plains d'être toujours sous pression.

(2) Partons que cette origine sera jugée décevante par notre confrère et cela malgré les grands efforts que nous faisons pour imposer le maximum de bon, de dans les cœurs.

(3) Évidemment, nous risquons d'être lous ou hallucinés.

(4) Tiens, bien, c'est beaucoup plus intéressant, par exemple, M. Nicolland, directeur de la Revue des Sociétés Secrètes en viendrait-il à observer dans le sens psychosique ?

(5) Encore une fois, la NATURE sera jugée satanique et le BUT de nature à dériver le diable.

Séances de Lévitatie

La séance de déplacements d'objets sans contact avec M. Girod et le médium Mary Demange a été brillamment réussie en présence de plus de 30 personnes, Vendredi soir 10 octobre courant. On en verra le compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

Depuis, nombreuses sont les demandes qui nous parviennent pour une nouvelle séance à donner à l'Institut, 4, Avenue Saint-Joseph, à Sin-le-Noble.

Ces séances, très fatigantes pour le médium, ne seront données que de temps à autre et, en tous cas, chaque fois que 30 adhésions payantes auront été recueillies par nous.

La prochaine séance aura lieu

un Samedi, probablement dans le courant de l'après-midi et non plus la nuit. C'est pour respecter le desiderata de la plupart des spectateurs que nous changeons ainsi le jour et l'heure.

Les inscriptions sont constamment reçues en nos bureaux. Dès que le nombre des adhésions recueillies sera suffisant, nous aviserons les intéressés plusieurs jours à l'avance du jour de la séance, afin qu'ils puissent prendre toutes dispositions utiles.

Prix de la carte : 10 francs.

A FOURMIES

Nous venons de lire dans le bulletin de la « Paroisse Saint-Pierre » de Fourmies, l'article suivant consacré au spiritisme :

Un vent de superstition et de curiosité malade souffle depuis quelque temps sur la population de Fourmies et il est grandement à désirer qu'il cesse et que le calme se rétablisse dans les esprits affaiblis par le côté mystérieux et ténébreux de certaines pratiques spiritiques.

Si le mot « Spiritisme » est relativement récent, la chose est aussi ancienne que le monde, depuis qu'il y a des hommes sur la terre, l'homme s'est occupé de magie, d'occultisme, de divination, d'évocations, etc. Chaque fois que l'histoire, à force de recherches, découvre des documents sur les premiers peuples qui ont existé, on constate que déjà il y a plusieurs milliers d'années, toutes ces pratiques étaient connues.

Il y a quelques années, les savants exhumèrent en Asie des souvenirs d'un roi « Humourabi » qui vivait 20 siècles avant Jésus-Christ. En les réunissant, on a fait le « Code d'Humourabi ». Or, d'après ce Code, on voit que les pratiques spiritiques étaient très développées en ces temps si reculés.

Faut-il dire que le grand Maître Moïse, pour préserver le peuple Juif de ces détestables coutumes qui « résistent » chez les peuples entêtés, avait porté les lois les plus sévères, même la peine de mort, contre ceux qui s'y livraient ? D'ailleurs, en cet endroit de la Sainte Bible, nous voyons que Dieu rappelle par ses prophètes l'interdiction portée contre les pratiques spiritiques et en particulier contre l'évocation des morts.

Un commencement de christianisme, le « Grand Tecticien » défend aux chrétiens de « faire tourner les tables ». Pendant le moyen-âge, il y eut un grand nombre de sociétés secrètes, se cachant sous les noms les plus divers, pour pratiquer la magie, la sorcellerie, l'occultisme, la magie, etc.

En 1817, on a vu, par exemple, à Paris, une « Société des Amis de la Vérité », qui se donnait pour but de « ramener à Dieu les âmes errantes ». Elle se réunissait dans une maison de la rue de la Harpe, et elle se donnait pour but de « ramener à Dieu les âmes errantes ». Elle se réunissait dans une maison de la rue de la Harpe, et elle se donnait pour but de « ramener à Dieu les âmes errantes ».

Pour un tas de bonnes raisons physiques, morales et intellectuelles, l'Eglise, après la Bible, a condamné le spiritisme, et il n'est pas permis à un catholique de pratiquer ces pratiques. C'est une défense très grave et très absolue.

Qu'en n'allez pas alléguer que l'on fait cela par simple curiosité, sans vouloir aucun mal. C'est se faire illusion et s'engager dans un engrenage où il sera moralement impossible de s'échapper. Que d'imprudences ont ainsi commencé et qui sont devenues de malheureuses victimes de ces pratiques ! Victimes au point de vue de la santé et victimes au point de vue de la foi.

Car le spiritisme, en temps que religion nouvelle, est, malgré les apparences, malgré les hommages hypocrites rendus par la N.-S. Jésus-Christ, l'ennemi acharné du catholicisme. Ses journaux sont remplis d'insultes contre le Pape et les Evêques, ils respirent la haine contre toute autorité religieuse. Ils répètent sans cesse que le culte et les cérémonies du catholicisme sont inutiles.

En 1889, les spiritistes firent un congrès international à Paris et eurent dans quel local ils firent leurs réunions ? Ce fut à la rue Cadet, chez les Frères-Maçons. Réunis à un grand nombre, les spiritistes des divers pays ne purent s'entendre au point de vue de leurs doctrines.

Un fort parti s'opposa à ce que l'on proclamât comme croyance générale de la secte, l'existence de l'« Être suprême ». Il y a chez eux de très nombreuses sciences de doctrines sur les points les plus importants.

Aussi, il y a quelques années, toutes les Sociétés Spiritistes d'Espagne, réunies à Madrid, écrivirent le vœu que, pour ramener l'unité chez leurs partisans, le Spiritisme se mit sous la direction du Conseil occulte de la Franc-Maçonnerie. Puisque le spiritisme et la Franc-Maçonnerie, c'est la même chose, y disait-on, nous n'avons qu'à gagner à être maintenus par la forte discipline de la Franc-Maçonnerie.

Voilà les gens qu'un certain nombre de catholiques ont l'imprudence de fréquenter et de suivre !

Tout d'abord nous remercions l'écrit de l'histoire qui a écrit cet article, de l'histoire qu'il fait du spiritisme. Cela ne manque pas d'intérêt pour nos lecteurs.

Mais nous nous permettrons de lui faire observer — sans oser trop compter sur sa bonne foi, pour qu'il le reconnaisse — que les francs-maçons ne sont pas des spiritistes.

A de très rares exceptions près, ils sont devenus matérialistes, voire même nihilistes. Du moins, en France, il en est ainsi. Nous en connaissons plusieurs et serions mal venus à leur parler d'une Divinité et surtout d'esprits.

Si la maçonnerie était restée ce

INFORMATIONS

L'ARCHEVEQUE DE LYON ET LE CONGRES SILLONNISTE.

De « Matin » :

Par un communiqué que publie la « Semaine Religieuse », l'archevêque de Lyon fait défense aux prêtres de son diocèse d'assister au congrès de la Ligue de la « Jeune République », autrement dit au Congrès Silloniste, qui doit se tenir à Lyon les 17, 18 et 19 courant. Mgr. Sevin rappelle aux catholiques qu'ils ne peuvent sans faute grave adhérer aux doctrines sillonistes.

qu'elle devrait être, elle serait une association de libre-croyants, mais elle est tombée dans l'excès matérialiste, comme le clergé est resté dans l'excès dogmatique, et nul ne démontrera l'excès en tout est un grave défaut.

Quant à nous, la ligne de conduite que nous avons à suivre est toute tracée : nous voulons aimer tout le monde, y compris, par conséquent, les adversaires de nos idées. Nous savons que peu à peu, on finira par nous comprendre et que nous serons tous des amis.

D'autre part, nous affirmons que Dieu existe, qu'il est la condition Bonté de l'Univers ; qu'il faut nous aimer les uns les autres, parce qu'émanant de la même cause, nous sommes tous ses enfants et que l'on n'aime réellement un père que quand on aime aussi toute sa famille :

Nous disons qu'il faut faire le bien sans esprit de retour :

Qu'au dessus de toutes les religions et de toutes les sectes se place la Bonté, la Tolérance et le Pardon.

Nous ajoutons qu'un petit acte de bonté, vaut mille fois mieux que les plus belles paroles.

Sans doute que cela ne convient pas au digne prêtre qui a écrit contre le spiritisme et plus spécialement contre l'action fraternelle qu'inlassablement nous menons.

Dans ces conditions quels sont donc ses sentiments ?

Nous attendons sa réponse sans y trop compter cependant, car, dans le clergé, on aime mieux éluder les questions difficiles.

J. B.

AVIS

Nous rappelons à tous nos visiteurs qu'une CONFERENCE est faite aux Instituts chaque jour de visite, à 10 heures.

Il est de toute nécessité que les malades y assistent parce que les explications qui leur sont données doivent les aider grandement pour l'obtention de leur guérison.

SUR LE VIF

A Béziers, M. Richelot, courtier, correctement vêtu, s'est jeté sous les roues d'une locomotive. On trouva sur lui ses dernières colonnes qui étaient d'être enterré civilement. Il donne les raisons qui l'ont déterminé au suicide, la dernière est la suivante :

« Au mois d'août dernier, n'écoulant que ma conscience, j'ai volé deux fois pour M. Lavaud, candidat républicain.

Les réactionnaires du pays ne me l'ont pas pardonné. Ils ont décidé de me boycotter, et, depuis, effectivement, ils ont refusé de me donner les échantillons que, jusqu'alors ils ne m'avaient jamais refusés.

Je le dis bien haut : Ce sont eux qui me poussent à disparaître ».

Quand donc, ô châtiment humain ! Verras-tu la Grande Route Qui te conduira, enfin !

Où il n'y a plus de doute ? A chaque pas tu titubas Sous l'action de la Psychose ! Est-elle bonne ou mauvaise, Revêtue, des incubes ? Tu n'en connais point la dose ! Tu gémis, crains le malade, Tu te tués, tu assassinés, Tu condamnes et guillottes ! Et pourquoi tous ces tourments Renouvelés ou constants ?

Etudes la Psychose, Tu sauras ce qu'est la Vie, Et tu connaîtras, vraiment, Pourquoi tu es et comment. Tu sauras que le suicide Est faiblesse, et que la lutte Est utile et non perdue. Que si l'on te persécute Tu dois résister de suite Et ne point prendre la fuite.

Régis, oui, mais comment, Me diras-tu : Méchamment ? Non ! Toujours en pardonnant ! Cela seul est exécrable !

Jean VALJEAN.

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

Fraternelle n° 1

D'AVION (Pas de Calais)

Nous avons reçu une intéressante lettre du dévoué fraterneliste Gaston Wache, M. Gaston Wache va se remettre résolument au travail d'ici peu de temps. Ses occupations personnelles l'avaient momentanément empêché de donner plus d'élan à la Fraternelle d'Avion.

De même, Monsieur Gossart va s'occuper activement de la question. Nous espérons que de cette façon le groupe d'Avion, dont on a sans doute pas oublié la bienfaisante action, va de nouveau travailler à la Renovation de l'Humanité.

Nos abonnés de la région se grouperont sûrement autour de ces dévoués, pour le triomphe du Fraternisme et le plus grand bonheur d'Avion.

Nous en remercions bien sûr.

Fraternelle n° 2

DE BILLY-ROUVROY (Pas de Calais)

Le dimanche 5 octobre 1913, a eu lieu la réunion de la Fraternelle n° 2 de Billy-Rouvroy ; une trentaine de personnes y assistèrent. Comme de coutume, notre frère Lison a fait une petite Causerie.

On procéda ensuite à l'échange habituel des livres.

Monsieur Lison, qui s'est tant dévoué pour la Fraternelle n° 2, est remplacé au secrétariat par Monsieur Louis Darquenne, qui nous l'espérons continuera, avec autant de dévouement l'œuvre commencée par la Fraternelle Lison.

On a décidé ensuite que le siège de la Fraternelle serait désormais chez Monsieur Colson, marchand-ferment, route Nationale, à Billy-Messigny.

En terminant, chacun dépensa son obolo pour soulager un Fraterniste malade.

La Secrétaire :

Cécile GUILLAIN

Fraternelle n° 5

DE TOURCOING (Nord)

Comme de coutume, le premier dimanche du mois, 5 octobre, eu lieu la réunion mensuelle. L'ordre du jour prévu a été suivi en tous points.

Après avoir de nouveau étudié et approfondi le programme pour cet hiver, on discutait plusieurs articles de la « Fraternelle », dont lecture avait été faite par le comte.

Monsieur Breye Louis a été nommé trésorier en remplacement du dévoué Fraterniste Louis Parmentier, qui, jusqu'ici, avait assumé cette fonction. Monsieur Louis Parmentier doit nous quitter dans un mois, mais nous savons qu'il sera toujours avec nous de cœur et en lui adressant tous nos remerciements, nous l'assurons de notre amitié toute fraternelle.

Après les inscriptions nouvelles, il fut question de la bibliothèque, puis on lit les tombes baptisées et chacun s'en retourna heureux, comme toujours d'avoir travaillé un peu à l'amélioration de l'œuvre de nos frères plus malheureux.

Le Secrétaire :

Cyrille DUTERTRE

Fraternelle n° 7

DE VENDIN LE VIEUX (Pas de Calais)

La Section Enfantine de Vendin le Vieux promet de devenir très importante. Monsieur Delemarre, toujours sur la brèche, croit pouvoir faire beaucoup de ce côté, et nul doute que ses efforts ne soient couronnés par le succès. Nous l'assurons de notre amitié toute fraternelle.

Après les inscriptions nouvelles, il fut question de la bibliothèque, puis on lit les tombes baptisées et chacun s'en retourna heureux, comme toujours d'avoir travaillé un peu à l'amélioration de l'œuvre de nos frères plus malheureux.

Le Secrétaire :

Cyrille DUTERTRE

Fraternelle n° 12

DE LILLE (Nord)

Nous informons les membres de la Fraternelle n° 12 de Lille que les réunions auront très probablement lieu tous les quinze jours pour rassembler les liens de Fraternité qui unissent les sociétaires Fraternistes.

La prochaine réunion aura lieu le dimanche 26 octobre à 3 heures au siège : Café du Petit-Paris rue Henri Rollé. Nous sommes persuadés que les membres inscrits tiendront à y assister et y apporteront de nombreux amis.

Voici l'ordre du jour prévu pour cette réunion :

1. CAUSERIE et lecture ;
2. Le travail de chaque Sociétaire ;
3. Nouvelles propositions ;
4. Adhésions.

Le Secrétaire : Eugène DELAPORTE.

Fraternelle n° 18

DE LENS (Pas de Calais)

Le dimanche 26 octobre, à 4 heures, à la salle du Peuple, rue de Paris, chez M. Durieux :

GRANDE CONFERENCE
Publique et Contradictoire

organisée par les soins de la Fraternelle n° 18 de LENS.

Fraternelle n° 18 de Lens

Le Dimanche 26 Octobre 1913, à 4 heures

— « SALLE DU PEUPLE, Rue de Paris » —

Chez Monsieur DURIEUX, à LENS

GRANDE CONFERENCE

Publique et Contradictoire

MM. BEZIAT et BREYE, de l'Institut Psychosique de Douai-Sin-le-Noble, y prendront la parole.

MM. BEZIAT et BREYE, de l'Institut Psychosique de Douai-Sin-le-Noble (I) y prendront la parole.

(I) Le même Institut vient d'être installé à Lens.

Fraternelle n° 22

DE CHAUNY (Aisne)

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que nous fons faire une Conférence à Chauny, dans quelques temps.

La Fraternelle de Chauny va reprendre un essor nouveau, grâce au concours de plusieurs Fraternistes qui nous ont promis d'étudier la chose, et qui nous tiendront au courant des résultats obtenus.

Nous aurons donc à en reparler.

Fraternelle n° 26

D'ORCHIES (Nord)

Les résultats obtenus au sein de ce groupe sont de plus en plus concluants, en preuves de la survie. Les quelques lettres que nous avons reçues du fraterneliste l'ami de la survie et chacun espère obtenir de plus belles preuves encore.

Avec des hommes sérieux comme Monsieur Landon et ses amis, on peut espérer beaucoup, et qu'il nous suffise de dire que leur ardeur n'a d'égale que leur bonté.

Fraternelle n° 34

DE HUY (Belgique)

APPEL AUX FRATERNISTES DE LA REGION.

La Ville de Huy est restée un peu en arrière en fait de Spiritualisme. Ceci ne veut nullement dire qu'il ne s'y trouve pas de Spiritistes, non, car au contraire, le fait de dire qu'il n'en manque pas ; mais voilà, ils sont dissimulés, éparpillés et ne se connaissent, peut-être, pas entre eux.

Il se croient isolés totalement et n'ont pour la plupart, déclaré leurs idées. S'ils voulaient se grouper, la confiance mutuelle leur ferait défaut, ils se sentiraient plus forts pour la lutte de leurs idées et de fait, ils le seraient réellement puisque « l'Union fait la Force ».

Une fois groupés, l'air de certitude absolue que leurs rangs grossiraient très rapidement. Voyez le Borinage, les régions Anversaises, Bruxelles, Liégeoises, et tant d'autres où le mouvement se développe avec une force toujours croissante.

C'est pour cette raison et afin aussi de constituer définitivement la Fraternelle n° 34 que je fais appel à tous les lecteurs de Huy et des environs.

Alors, chers Fraternistes, soyez des hommes d'énergie, ne restez pas en chemin, le devoir de chacun de nous est de travailler pour arracher nos frères du bourbier où ils s'enlèvent. Unissons-nous, groupons-nous sous la bannière fraternelle, et marchons d'un pas ferme, vers le triomphe de la Vérité.

En avant, mes amis, le Bonheur récompensera nos efforts.

Pour tous renseignements, s'adresser à Monsieur Léon Poillon, Thénac-Huy.

Fraternelle n° 58

DE MALO (Nord)

Dimanche dernier 5 octobre, a eu lieu la première réunion de la Fraternelle de Malo-les-Bains.

A quatre heures, M. Fally ouvre la séance et explique aux Fraternistes présents, le but de notre belle œuvre toute de bonté, de charité, de fraternité. Il dit que la Fraternelle fut créée afin de secourir, d'aider nos semblables qui sont dans le besoin, de leur donner le secours pécuniaire, de leur donner à l'occasion un vêtement, une paire de chaussures, même un pot-au-feu.

Monsieur Lormier venu spécialement, présida la séance. Il nous rappela l'extension considérable que prend le mouvement fraternelle, et nous fit l'article de la « Fraternelle » qui annonce la fondation de 3 nouvelles Instituts. Il termine en disant de s'inspirer et de s'efforcer d'appliquer la belle maxime : « Aimer-vous les uns les autres ».

Il est décidé qu'il n'y aura qu'une réunion mensuelle le premier dimanche de chaque mois.

Le bureau est composé comme suit : MM. Fally, censeur ; Thoret, trésorier ; Poirier, secrétaire.

Une vingtaine de familles se font inscrire. Des abonnements au journal « le Fraterniste » sont recueillis.

Nous invitons tous les Fraternistes de Dunkerque et de l'Artois pour le premier dimanche de Novembre, à 4 heures, Hôtel du Nord (Bordure des Glacis), Malo-les-Bains.

Le Secrétaire :

Emile POIRIER.

Fraternelle n° 69

DE CAMBRAI (Nord)

LA CONFERENCE

La conférence qu'a faite Monsieur Breye le samedi 4 octobre a obtenu un légitime succès. Les divers partis étaient représentés à cette conférence dont le sujet fut très explicitement développé par le Secrétaire général des groupements fraternelistes.

Durant une heure et demie, il montra, par des exemples frappants, la nécessité et tout le bonheur que procurerait l'humanité à devenir Fraterniste.

L'appel à la contradiction resta sans appel et toute l'assistance s'engagea à suivre les conseils qui venaient d'être donnés si efficacement par Monsieur Breye.

Monsieur Baugnot, censeur de la Fraternelle de Cambrai, prit à son tour la parole, et il montra, comme tout dernièrement à Caudebec, de réelles qualités d'orateur. Les applaudissements de l'assistance prouvèrent du reste qu'on avait beaucoup goûté ses paroles qui conviendront encore plus ceux qui étaient venus pour s'instruire.

La Fraternelle de Cambrai va prendre de ce fait une grande extension.

La fusion des cercles aimables englobant les deux Instituts et la Fraternelle tant attendue va faire un pas de plus.

Nous remercions vivement les quelques journaux qui ont inséré l'annonce de la conférence.

LE SECRETAIRE.

Le jeudi qui précéda la conférence, M. Lormier s'était rendu à Cambrai, une séance spirituelle a donné des résultats inespérés.

Nous donnerons plus de détails dans le prochain numéro.

LE COIN DES ENFANTS

ON VIEILLIT...

Ceci se passe le matin de la rentrée, entre le professeur et les élèves de la première classe.

— Eh bien ! Voilà les vacances finies ; on va se remettre au travail avec beaucoup d'ardeur, j'espère. Maintenant que vous êtes repartis :

— Oui, mais c'est la dernière année d'école ! On vieillit !

— Et l'année prochaine, j'irai travailler.

— Moi aussi ; papa m'a dit que je serais pâtissier.

— Ah ! eh ! Très bien !

— Il en mangera des gâteaux !

Tous les enfants rient.

— Moi, Monsieur, je veux être soldat pour tuer l'ennemi !

— Mon pauvre jeune ami !

— Et moi, je préfère être un grand coiffeur, comme Victor Hugo !

— C'est mieux !

C'est à qui parlera maintenant, les professions les plus diverses y passent.

— Moi, mon oncle, m'a dit que je serai journaliste, comme lui.

— Je veux être instituteur, et je ne puis jamais mes élèves.

Le professeur de tout à l'heure : — J'y viendrai bien à ton école !

— L'instituteur : — Allons ! Allons ! Et toi, Jean, tu ne dis rien. Quelle carrière choisiras-tu ?

— Je ne sais pas, Monsieur, je vais y penser et mes parents vont m'aider. Et tout ça, quoique je fasse, JE MEFFOR CERAI D'ÊTRE BON.

Plusieurs voix : — Bien répondu.

L'instituteur : — Très bien, mon ami.

BREYE Armand.

Pourquoi n'aimerions-nous pas intensément nos frères inférieurs

Voici un fait des plus intéressants que nous a apporté le « Journal de Genève ». Il prouve que les bêtes comprennent comme nous, sont sensibles et que leur sort est bien triste. Combien devrions-nous nous efforcer de les aimer de plus en plus.

Il y a quelques années, Mme Moekel, de Mannheim, recueillait, dans les rues de la ville, un pauvre fox-terrier, maigre, boiteux, lamentable. Elle lui donna le nom de « Rolf ».

La dame a deux enfants, une fille et un garçonnet, et elle leur enseigna elle-même les rudiments. Les leçons, deux fois par jour, se donnaient dans la salle à manger et « Rolf » curieusement y assistait.

Certain après-midi, pour une question de calcul, la fille, ignorante fut gênée par sa mère.

— Tu ne fais jamais attention, dit-elle. Je suis sûre que « Rolf » aurait répondu.

A ce moment, le terrier se dressa, et quatre fois avec ses pattes, il frappa le bras de sa maîtresse. Coïncidence étrange : la solution, justement, était le chiffre quatre. Mme Moekel renouvela l'expérience, et Rolf chaque fois, répondit triomphalement. On crut alors, à l'usage du langage, un alphabet conventionnel, où les lettres furent remplacées par des nombres, et « Rolf » depuis exprime fort congruement des pensées ingénues.

« Rolf », maintenant, est un savant notoire. De très loin, on vient le voir. A une visiteuse qui lui demandait ce qu'il désirait qu'elle lui fît pour lui être agréable, notre brave bête répondit : « Wedela », ce qui veut dire « frapper », et il ajouta, s'adressant cette fois : « Lieb haben » Rolf » (aimer) Rolf ». Ranimé par les professeurs Ziegler et Kraemer, de Stuttgart, et par le professeur Paul Sarasin, de Bâle, le fox les a étonnés, et ils ont dû conclure : « Rolf » comprend, lit, calcule, parle.

« Rolf » prouve que point n'est besoin pour apprendre, de s'asseoir devant une table de travail, mais qu'il suffit, quand on est chien, de se coucher dessous.

TOUJOURS LA MÊME CHOSE

Qu'un homme avoue en société être un fervent catholique ; on le regardera avec admiration ou avec mépris, et l'un et l'autre seront un hommage à sa conviction.

Qu'un homme avoue dans la même société être spiritiste : on le regardera avec inquiétude et on se demandera s'il est fou, ou on le prendra pour un mystificateur.

Pourquoi ? Parce qu'on ne sait pas ce que c'est que le spiritisme. Et c'est pour cela qu'il existe tant de spiritistes par le monde qui n'osent pas affirmer leurs convictions et qui attendent la formation d'un groupement où ils pourront entrer, pour être forts et pouvoir faire comprendre et respecter (ou haïr) leur foi.

A tous ceux qui ne savent pas, et qui nous mêlent à des histoires grotesques nous répétons ceci :

Le spiritisme est pour les uns une philosophie, pour les autres une religion, mais une religion sans prêtres sans images, sans temples enrichis de métaux précieux, une religion où rien n'entre de matériel. Elle repose sur la force de la Pensée. Il est certain qu'il existe en nous un « je » sans quoi « je » mystérieux de non visible et pourtant d'existant ; que vous l'appeliez âme, pensée, esprit, peu importe.

Les matérialistes vont s'écrier aussitôt : « Mais non ! il n'existe rien de mystérieux en nous — c'est le cerveau qui produit l'intelligence — et s'il existe une puissance inconnue, c'est une puissance engendrée par le corps lui-même, c'est un résultat chimique ! »

Mais, en somme, un nerf n'est qu'une masse inerte, de même que la graisse qui nous entoure ; s'il n'y avait pas ce « quelque chose » pour l'animer il ne remplirait aucune fonction ; ce cerveau muet, dont nous sommes si fiers, parce qu'il est le meilleur outil, n'est qu'un amalgame matériel d'une certaine substance.

Il y a donc en nous un fluide inconnu. Est-il indépendant du corps ? tout tendrait à le prouver, et ces phénomènes de l'extériorisation seraient déjà à eux seuls un argument assez probant. Nous n'avons pas surtout l'intention de

Au 2^{me} CONGRES SPIRITE

Genève (9-14 Mai 1913)

SCIENCE - RELIGION - THEOSOPHIE

CHRONIQUE PARISIENNE

Pour une fois encore, rebroussons chemin et publions l'intéressant rapport présenté sur la pratique de la médiumnité, par le délégué espagnol, M. Quintin Lopez.

C'est par une conférence faite par M. Roussel à la Société d'études psychiques de Nantes, le 10 août 1913, que nous avons pu avoir les détails suffisants sur ce rapport qui nous avait échappé. Comme il est difficile d'être complet, nous sommes heureux que M. Roussel nous donne le moyen de parfaire notre travail.

LA PRATIQUE DE

LA MÉDIUMNITÉ.

« La Nueva Era de Sabadell » (Barcelone), a publié un mémoire présenté par Monsieur Quintin Lopez au Congrès de Genève sur la « Pratique de la Médiumnité ».

La médiumnité existe-t-elle réellement ? Peut-on l'utiliser ? Dans quelle mesure ?

Quel tribut a-t-elle apporté à la science ? Que peut-on lui demander encore ?

Questions de haute importance, que l'auteur a traitées, sinon complètement, du moins largement.

M. Quintin Lopez affirme que la médiumnité est réelle.

Il n'y a pas longtemps que l'homme a découvert qu'il n'y a rien de réel que ce qui se voit et se sent, et qu'il n'y a rien de réel que ce qui se voit et se sent.

Celui qui soutiendrait aujourd'hui pareille opinion ferait preuve de grande ignorance et de peu de bon sens, car, grâce à la médiumnité, tout le monde sait que ce qui se voit et se sent n'est que l'ombre de ce qui est.

Les pratiques médiumniques n'avaient d'autre importance que celle de prouver que le monde sensible n'est qu'une illusion, et que le monde réel est au-delà.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

Elles ont eu pour but de rendre à l'homme la conscience de sa propre existence, et de lui faire sentir que la vie n'est que l'ombre de la réalité.

user de la médiumnité ? se trouve ainsi résolu affirmativement.

La suivante : Dans quelle mesure ? demande quelques considérations particulières sur la nature de la médiumnité.

Le médium n'est pas un malade ni un être physiologique ; mais l'expérience prouve qu'il est d'une constitution psychophysique plus mobile, plus instable que le commun des hommes.

Il semble qu'il extériorise involontairement plus de fluide vital, ou qu'il en recueille moins, ou que le courant soit plus rapide chez lui que chez les autres.

Quoiqu'il en soit de cette conjecture, le fait est que le médium est souvent de tempérament lymphatique, plus ou moins mûlé d'un ou plusieurs autres, semper.

Il est peu apte à un travail soutenu aussi bien intellectuel que corporel. A ce point de vue, il est mal armé pour la concurrence vitale. Il ne peut supporter que peu de fatigue de l'esprit et du corps. Il lui faut une grande variété dans les exercices physiques et psychiques. Il aime à changer de logement, — de vêtements même — de localité, d'emploi, de profession, etc., etc.

Même dans sa spécialité, dans l'exercice de sa faculté, il faut le ménager et, d'ailleurs, il se ménage lui-même. Il aime à exercer et mesurer sa médiumnité à grand air, dit-il ; mais, hors de là, la croix et la bannière, l'argent et l'or, ne l'y décident que difficilement.

Combien de fois a-t-il vu des médiums manquer aux rendez-vous qu'ils donnaient eux-mêmes, renoncer à continuer des expériences bien engagées et qui promettaient d'excellents résultats.

Puis, « quand ça leur dit », c'est-à-dire au bout d'un mois, d'un an et plus, au bout toujours de bonnes excuses, ou, plus souvent encore, c'est vous qui avez manqué de parole ou de mémoire.

Je crois qu'il n'y a pas lieu de régler la mesure des travaux médiumniques, les médiums se limitent assez d'eux-mêmes ; il n'y a qu'à les laisser faire.

S'il n'y a pas lieu de régler les médiums, convient-il de les exciter, de les pousser à développer leur médiumnité, à provoquer l'apparition de facultés qu'ils ont ou qui ne sont qu'en germe chez les autres ?

Je suis bien sûr que de tels procédés ne font pas l'affaire des autorités, des partisans du merveilleux, qui veulent voler plus haut que leurs ailes ne peuvent le porter, ou qui vont s'abîmer ou se perdre dans les nuages ; mais je laisse à ces chercheurs de miracles inédits la même liberté que je prends.

Ma maxime à moi est celle de La Fontaine : « Ne forcez point votre talent. » Je cherche à ne faire de la médiumnité humaine un objet plus ou moins agréable.

Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, M. Lopez est assés de mon avis, ou du moins de la question : il est content de constater la médiumnité, s'il y a des chances pour que ce qui est personnel devienne normal, si la société se trouverait mieux d'avoir un grand nombre de médiums d'une puissance extraordinaire. M. Lopez répond, par un fait, l'exemple des Hindous, qui s'occupent avec tant de ferveur, depuis des siècles, des manifestations hyperphysiques.

Rien n'indique que ces pratiques aient augmenté le nombre des personnes douées d'aptitudes supérieures, et encore moins que ceux qui les possèdent soient parvenus à les réduire à la condition de normaux.

Quoi qu'il en soit, le développement des facultés hyperphysiques des Hindous ne les a pas empêchés de tomber sous la domination des Anglais et d'y rester. Si jamais ils en sortent, il n'y a nulle apparence que ce soit grâce à leurs pouvoirs occultes.

(A suivre.)

LES INSTITUTS DES FORCES PSYCHOSOMATIQUES DE :

N° 1 DOUAI-SIN-LE-NOBLE (Nord) 4, Avenue Saint-Joseph.

N° 2 BETHUNE (Pas de Calais) 117 bis, rue de Lille.

N° 3 LENS (Pas de Calais), 126, rue Emile Zola.

N° 4 AMIENS (Somme), 2, rue Voiture.

Sont ouverts aux malades et aux visiteurs les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

L'Institut de Douai-Sin-le-Noble est desservi par le tramway.

Ceux de Bethune et de Lens sont situés à 8 minutes de la gare du chemin de fer.

Celui d'Amiens est desservi par les tramways des deux gares.

Il y a voitures et autos à chacune de ces gares.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 10 pour subvenir aux frais occasionnés par ce changement.

L'ADMINISTRATEUR.

L'homme n'a-t-il qu'une seule existence terrestre ? (suite)

Qu'est-ce que l'Européen ? se demandait, un jour, certain philosophe allemand, célèbre par son pessimisme. C'est un prétendu civilisé qui se croit à la tête de la civilisation mondiale. Il est très fier de sa science, de ses découvertes, de ses systèmes philosophiques, et pourtant, sans plus ample examen, il admet, comme vérité prouvée, que l'homme n'a qu'une existence terrestre.

Il admet, par conséquent, que l'être humain vient en ce monde au caprice du hasard, ou plutôt — car le mot hasard est un mot vide de sens — selon le caprice d'un Dieu arbitraire qui le fait naître sain ou malade, vigoureux ou infirme, idiot ou intelligent, bon ou mauvais, dans un milieu pervers ou honnête, pour être heureux ou malheureux, riche ou pauvre, pour une existence de quelques années ou d'un siècle et plus, etc., etc.

Telle est l'inégalité des naissances : problème insoluble pour qui n'admet qu'une seule existence terrestre ; problème troublant parce qu'il met en opposition et la justice divine et un dogme déjà vieux de 1500 ans, véritable pivot de la religion chrétienne ; mais problème clair et facile pour qui connaît la loi de réincarnation et son corollaire obligé, la loi de justice ou de causalité.

Mais, dira un théologien, il n'est pas donné à l'homme de connaître la volonté divine, les voies insaisissables de la Providence ! Cette réponse masque une défaite, une réelle impuissance à découvrir la solution satisfaisante. Dieu, qui est la Vérité, ne connaît ni les chemins tortueux, ni les voies détournées. Il n'a d'autre volonté que les lois immuables qu'il a établies pour la durée de l'Univers, lois si sages, si admirables, qu'on a donné à leur ensemble le nom d'harmonie universelle ; car elles sont faites pour assurer le bonheur de tous les êtres et de l'homme en particulier. Il y a donc de notre propre bonheur de connaître ces lois et de nous y conformer ; sinon la douleur physique et les souffrances morales, sous mille formes diverses, nous apprendront bientôt que nous ne suivons plus le courant paisible de l'harmonie universelle.

Lecteurs, relisez dans l'évangile la guérison de l'aveugle-né. Quand les juifs demandent au divin Maître : « Est-ce pour ses péchés ou ceux de ses parents que cet homme a été ainsi ? » Il établit nettement : 1^{er} leur croyance en une succession de vies terrestres, car l'aveugle, en naissant, ne pouvait avoir péché que dans une vie antérieure ; 2^o leur croyance en la loi de justice, loi d'après laquelle nous récoltons ce que nous avons semé.

Si la croyance en des vies multiples avait été une erreur, Jésus l'eût aussitôt réfutée, condamnée ; il n'en fit rien. Mais que sa réponse est d'une haute sagesse : « C'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Elle s'applique tout aussi bien à son pouvoir de guérir au nom de son Père céleste qu'à la loi de justice qui se manifeste toujours.

Ajoutons que Jésus fut beaucoup plus explicite quand il déclara que Jean-Baptiste était Elie, qui devait revenir.

— La croyance en une seule existence ajoutée-elle du moins au bonheur de l'humanité ? donne-t-elle de la vie une conception conforme à la raison, à la justice ? Il nous suffit de regarder autour de nous pour constater les mille et mille inégalités, les mille et mille apparences injustes sociales. Ecoutez ce pauvre :

« Pourquoi suis-je dénué de tout, tandis que mon voisin s'agite dans l'opulence ? Sa vie n'est que fêtes, papiers, jouissances ; moi, je suis condamné à la misère quotidienne pour gagner mon pain et celui de mes enfants. Il a fortune, luxe, honneurs, dignités ; toute ma vie, je serai pauvre, misérable, ignoré. N'ai-je pas droit au bonheur tout aussi bien que lui ? Si du moins il avait bon cœur ! Non, Dieu n'est pas juste ! Non, il n'y a pas de bon Dieu ! »

Puisqu'on ne vient qu'une fois sur la terre, ce n'est pas la peine d'y venir pour être malheureux.

Quand de tels propos retentissent dans les milieux où l'on souffre, au foyer, à l'usine, à l'atelier, dans les réunions ouvrières, l'on conçoit aisément qu'ils aigrissent les caractères, suscitent les grèves et les révoltes, et ajoutent à l'acuité de la question sociale.

Confusément l'homme sent qu'il est né pour le bonheur. Aujourd'hui

riche et bonheurs, pour beaucoup de gens, sont à peu près synonymes. Ecoutez encore les propos courants :

Nous ne venons qu'une fois sur la terre ; hâtons nous donc d'amasser de la fortune. L'or n'est-il pas la clé des plaisirs, des jouissances, des satisfactions de tout genre ? Jouissons donc de la vie, au besoin, qu'elle soit courte et bonne ; après nous le déluge !

Et le matérialisme grossier s'étale au grand jour : c'est le triomphe de l'égoïsme brutal. Avides de ces jouissances, ceux que ne favorisa pas la fortune se les procurent, s'il le faut, par le vol et les rapines. N'ont-ils pas droit au bonheur ?

Puis, il y a le revers de la médaille. Les gémissements douloureux qui s'échappent du lit de l'hôpital et de l'asile du riche, les remords, les cuisantes souffrances morales révoltent ceux qui l'ont fait fausse route : Que suis-je venu faire sur la terre ? La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Et trop souvent, le matérialiste, qui n'est au fond qu'un simple ignorant des fins sublimes de sa destinée, tente de s'évader de la vie par le suicide. Ici encore le malheureux se trompe ; il commet un crime inutile, car il ne peut tuer son âme, et il endosse une nouvelle et terrible responsabilité.

Sans doute il est bien des degrés dans le matérialisme, il n'en reste pas moins la forme la moins recommandable de l'égoïsme, de la dureté du cœur, l'obstacle le plus difficile à vaincre pour établir le règne de la Fraternité. Il n'en reste pas moins non plus l'une des conséquences directes de ce dogme, que rien ne justifie, imposé par l'Eglise il y a 1500 ans : l'homme n'a qu'une seule existence terrestre.

(A suivre.)

LE CLER

Avis important

En présence de certains faits regrettables qui nous ont été signalés et pour éviter leur répétition, nous prions tous ceux de nos abonnés ou amis qui seraient sollicités pour un prêt ou un secours, sous quelque prétexte que ce soit, d'en aviser aussitôt la Direction.

Nous ne permettons à personne de se servir du couvert du « Fraterniste » pour des opérations de ce genre.

On ne peut nier que les idées préconçues de nos contemporains ne se soient profondément modifiées depuis quelques années, en ce qui concerne le spiritisme.

La critique aigüe, âpre, bien souvent de mauvaise foi, a fait place à une curiosité, à un intérêt toujours plus grand et une tendance presque respectueuse à l'égard des idées spiritistes se manifeste un peu partout.

A ce titre, il est intéressant de rappeler le rôle des tribunaux dans les procès où le spiritisme a été mis en cause et sans en tirer des conséquences absolues, de montrer que les spiritistes ont, à l'heure actuelle, le droit d'admettre que leur cause, à bénéfice, dans une large mesure, d'une bonne et saine justice.

Et c'est pourquoi nous nous faisons un devoir de donner ici quelques-uns d'un jugement rendu par le tribunal civil de la Seine, le 21 mai 1911, confirmé par la Cour d'appel de Paris, le 4 décembre 1912.

Le Tribunal,

Attendu, que par actes des 26, 27 et 28 mai 1900, les époux L., ont assigné les J. et Constant M., pour entendre prononcer la nullité d'un testament et de codicilles, en date des 7 mai 1902, 13 août 1903 et 9 octobre 1906, rédigés par la dame L., veuve N., décédée le 7 septembre 1908 ; que cette nullité est demandée tant à raison de l'insanité d'esprit de la de cujus provoquée et prouvée par les expériences et les pratiques d'hypnotisme et de spiritisme auxquelles elle se livrait qu'à cause des manœuvres de captation qui auraient été employées à son égard pour écarter d'elle sa légitime et obtenir les dispositions testamentaires attaquées ;

Sur la captation :

Attendu que la captation qui peut faire annuler un testament, doit avoir été pratiquée à l'aide de moyens illicites et frauduleux destinés à porter atteinte à la liberté morale de celui qui en souffre et à provoquer dans l'esprit du testateur une erreur absolue et déterminante de la donation, qu'il ne s'agit pas que la personne accusée de captation se soit bornée à s'emparer d'un bienveillant du donateur, à force de prévenances et d'amabilités, même en flatter et en favorisant ses habitudes et ses manies ;

Sur l'insanité d'esprit :

Attendu que toutes les croyances religieuses, scientifiques ou philosophiques sont essentiellement respectables, pourvu qu'elles soient sincères et de bonne foi, et qu'il n'appartient pas à des juges civils quelles que soient d'ailleurs leurs opinions ou croyances personnelles, de les railler, critiquer ou condamner alors surtout que, comme dans l'espèce actuelle, elles ont eu surtout pour résultat d'atténuer, pour une grand-mère, la douleur résultant de la perte d'un petit-fils chéri ;

Attendu que la pratique des sciences occultes et du spiritisme ne saurait à elle seule suffire pour établir l'insanité d'esprit de la personne qui s'y livre ;

Attendu qu'il est constant en fait que la dame N., s'est intéressée depuis 1889, c'est à dire du vivant de son mari, aux sciences occultes et a participé aux séances des congrès spirites et spiritualistes et à celles de la Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques, il est non moins certain que le sieur N., avait la plus grande confiance dans l'intelligence et les capacités de sa femme, puisqu'il lui a confié jusqu'à sa mort, de 1881 à 1896, la gestion de la fortune commune ;

Par ces motifs ;

Dit que le codicille du 9 octobre 1906 recevra son plein et entier effet pour être exécuté selon sa forme et teneur.

Condamne les époux L., aux dépens.

Les époux L. ont interjeté appel de ce jugement.

La Cour, après avoir entendu les plaidoiries de Maîtres C. et L., avocats, et les conclusions de M. l'avocat général G., a statué en ces termes :

La Cour,

Adoptant les motifs des premiers juges, qui répondent affirmativement aux conclusions ;

Confirme le jugement dont est appel, dit toutefois que la délivrance des legs, n'aura lieu qu'en tant que les dits legs ne dépassent pas la quotité disponible ; condamne les appelants à l'amende et aux dépens ;

Livres - Revues - Conférences - Congrès - Informations

Une autre séance de C. V. Miller

Quinze jours environ avant de donner la séance de matérialisations du 27 septembre, avec le contrôle sérieux dont nous avons parlé dans une autre chronique, M. C. V. Miller a donné une autre séance dans un groupe privé. Il n'y avait pas de cabinet à matérialisations. Et, d'ailleurs, le médium ne s'endormit pas. Il resta assis au milieu des onze personnes qui se trouvaient réunies à ses côtés.

Il y eut peu de formes, d'apparitions, ce soir là. Mais il y en eut quand même. Les phénomènes consistèrent plutôt en fulgurances, en lueuses, pures ou moins vives, en raps éclatant de divers côtés et notamment sur l'abat jour en verre d'une lampe électrique fixée au plafond. Plusieurs assistants furent également heurtés, des peignes furent enlevés aux dames et projetés sur le sol.

On vit des lumières. Elles n'étaient pas quelconques, mais elles représentaient tout d'abord un fleur. Puis ce fut un cœur fulgurant, ensuite une étoile, une croix. Chose curieuse : il arriva rarement toutefois, mais il arriva que le médium lui-même ne vit pas certaines de ces manifestations, comme si elles étaient portées par un corps opaque.

A un moment donné, on sentit un parfum délicieux se répandre dans la pièce. A plusieurs reprises, et souvent en même temps, les assistants constatèrent de la fraîcheur, des courants d'air frais, contrastant nettement avec la température assez élevée de la pièce fermée.

Il y eut également quelques tentatives vocales de la part des entités, mais très peu et très faibles. C'est l'une de ces voix qui décida du jour de la belle séance que nous eûmes le 27 septembre suivant et dont nous avons déjà envoyé la relation au FRATERNISTE.

Nous eûmes l'occasion de rappeler à cette séance du 12 septembre un détail relatif à une séance antérieure du médium, chez M. Drubay. Nous nous y trouvions placés à gauche du sympathique philosophe, chercheur non encore convaincu, mais écrivain de talent : M. J. Maxwell, avocat général et docteur en médecine.

« Je vous serais obligé de vouloir bien rectifier certain trait — me concernant — du compte-rendu du 27 septembre. J'y lis : « ... Brun, venu exprès de Carcassonne. » La vérité m'oblige à avouer que je ne mérite pas cet éloge implicite. Il faut que je me sois fait comprendre de Paul Nord. J'ai souvenir de lui avoir dit que je résidais à Carcassonne ; il n'était pas dans ma pensée de lui faire entendre que j'étais venu exprès de Carcassonne. Comment l'eussé-je fait, me trouvant, en ce moment, absent de Carcassonne depuis deux mois et présent à Paris, depuis trois semaines !

« Le vrai — et peut-être aussi l'informant inexact de Paul Nord a-t-il été sa source dans ce détail déformé — le vrai, c'est que j'ai retardé de deux jours — en vue de M. Miller — mon départ de Paris, — ce dont je suis bien éloigné d'avoir regret. »

« Je pense que Paul Nord ne m'en voudra pas, mais sa confiance me saurait gré, d'assurer aux nombreux spirites parisiens que moi, Maxwell, depuis trois semaines dans la capitale, que son erreur n'est que l'effet d'un malentendu.

« Veuillez agréer, etc. Henri BRUN, Secrétaire de la Société d'Etudes et de contrôle des phénomènes psychiques de Carcassonne.

A un moment donné de cette séance de jadis, M. J. Maxwell fut invité à se lever et à placer sa chaise, ou une chaise devant lui. On lui promettait qu'une matérialisation allait se former devant lui, sur la chaise. Ce fut le docteur Benton, un des guides de Miller, qui se matérialisa, debout sur la chaise. L'apparition matérialisée entoura de son bras droit l'épaule gauche du docteur Maxwell, dont je tenais la main gauche dans ma main droite, en faisant face comme lui. La longue manche du fantôme pendit alors en arrière du bras gauche de M. J. Maxwell et, instinctivement, je la froissai du pouce de ma main droite. Immédiatement le fantôme leva le bras, en disant qu'il ne fallait pas le toucher.

« Eh bien, j'avoue que les prestidigitateurs peuvent être habiles jusqu'au bout des ongles, soit, mais je doute qu'ils le soient jusqu'au bout des manches et de pareilles manches, auprès desquelles nos manches d'avocat ne sont pas grandes du tout.

Paul NORD, 9, rue Casimir Delavigne, Paris (8^e)

Reetification

« Monsieur le Directeur,

« Je vous serais obligé de vouloir bien rectifier certain trait — me concernant — du compte-rendu du 27 septembre. J'y lis : « ... Brun, venu exprès de Carcassonne. » La vérité m'oblige à avouer que je ne mérite pas cet éloge implicite. Il faut que je me sois fait comprendre de Paul Nord. J'ai souvenir de lui avoir dit que je résidais à Carcassonne ; il n'était pas dans ma pensée de lui faire entendre que j'étais venu exprès de Carcassonne. Comment l'eussé-je fait, me trouvant, en ce moment, absent de Carcassonne depuis deux mois et présent à Paris, depuis trois semaines !

« Le vrai — et peut-être aussi l'informant inexact de Paul Nord a-t-il été sa source dans ce détail déformé — le vrai, c'est que j'ai retardé de deux jours — en vue de M. Miller — mon départ de Paris, — ce dont je suis bien éloigné d'avoir regret.

« Je pense que Paul Nord ne m'en voudra pas, mais sa confiance me saurait gré, d'assurer aux nombreux spirites parisiens que moi, Maxwell, depuis trois semaines dans la capitale, que son erreur n'est que l'effet d'un malentendu.

« Veuillez agréer, etc. Henri BRUN, Secrétaire de la Société d'Etudes et de contrôle des phénomènes psychiques de Carcassonne.

Observation. — On peut consulter dans le même sens : Tribunal civil de la Seine (2^e chambre), 30 novembre 1909 ; Recueil Gazette des Tribunaux 1910, 1^{er} semestre, 2, 47 avec note).

Evidemment, le fait en lui-même est banal, c'est l'histoire courante d'un testament attaqué par des héritiers qui se croient lésés, et il est de toute probabilité qu'ils auraient de même contesté le dit testament, si une autre destination avait été donnée au legs fait par la testatrice ; mais ce qu'il importe de bien mettre en évidence, c'est la formule toute particulière employée par les juges pour déclarer que la croyance au spiritisme a droit au respect.

« Attendu que les croyances religieuses, etc. (Voir l'attendu cité plus haut).

C'est bien là une évolution caractéristique des idées et de la mentalité des juges qui ont rendu cet arrêt, et nous devons nous en féliciter.

C'est une preuve que les idées spirites ont gagné bien des esprits, c'est en quelque sorte une affirmation de sa vitalité et de sa progression constante ; c'est surtout une indication très nette des bienfaits que l'on peut en attendre au point de vue moralité et consolation.

Nous sommes heureux d'attirer l'attention sur ce jugement, et comme nous le disions ci-dessus, sans en tirer des conséquences absolues, nous devons reconnaître toute la portée de semblables arrêts.

Is annoncent d'heureuses modifications dans l'esprit de ceux qui ont pour mission délicate de concilier les intérêts moraux et matériels. Ils prouvent enfin que le droit est parfois mieux qu'une formule de jurisprudence étroite et mal interprétée.

Tous les spirites, quelle que soit l'Ecole à laquelle ils appartiennent se réjouiront de cette mentalité nouvelle qui s'est affranchie du sectarisme et qui garantit à chacun la parfaite liberté de conscience, avec la plénitude de ses droits matériels au sein des organisations sociales.

DES FAITS ! DES FAITS !

L'Affaire Carancini-Durville

PSYCHOMÉTRIE

Une belle et probante expérience

Mme Loni Feigneux est connue à Paris par un très grand nombre d'expériences, et notamment par les membres de la Société Française d'étude des phénomènes spirites.

Voici le récit d'une psychométrie, obtenue chez Mme Louis Maurecy, notre confrère de l'Echo du Mercreux, au cours d'une soirée d'expérience :

La dernière expérience que nous tentâmes avec Mme Feigneux remonte au mardi 29 juillet. Nous avions parmi nous, une amie de la reine Amélie de Portugal.

Cette personne était absolument inconnue de Mme Feigneux, et la voyante, ainsi que la majeure partie des personnes présentes, furent surprises dans l'ignorance de l'expérience que nous voulions tenter.

Nous remîmes à Mme Feigneux, une lettre de la reine Amélie en lui demandant ce qu'elle pensait de la personne qui avait écrit cette lettre.

Tout d'abord, elle dit, d'ailleurs, elle ne pouvait révéler la royale scriptrice ; le papier était quelconque, sans chiffre, sans couronne, et la lettre était signée Amélie comme aurait pu le faire la première mademoiselle de France.

Voici sténographiquement les impressions de Mme Feigneux :

« La personne est grande, très élégante, très intelligente. Elle a surtout une voix charmante. Le caractère est plutôt masculin, très autoritaire, aimant à dominer.

« Elle est un peu méchante dans la colère, ses paroles sont blessantes.

« Dans la vie intime, elle est bien meilleure ; on dirait une robe qui elle.

« La situation est très élevée. Elle domine quelque chose. On dirait qu'elle règne.

« Sa vie apparaît divisée en deux parties.

« Au milieu il y a comme un trou noir.

« Sa vie a dû être brisée par un divorce ou plutôt par un veuvage.

« Il me semble que cette femme est reine.

« Jusqu'à 16 ans, sa vie a été mauvaise au point de vue santé ; maintenant elle va bien.

« On la dirait bloquée dans un coin mais on revient la chercher. La vie obscure redevient brillante ; mais des conditions lui sont imposées.

« Cette femme a été mal jugée ; on l'a rendue méchante ; mais en face de sa conscience, elle est impeccable.

« Elle se justifiera plus tard, quand le moment sera venu. Elle parlera, alors.

« Elle a près d'elle, quelqu'un, on dirait un fils. Pourtant, il semble qu'il n'existe pas de lien maternel ; pas d'intimité.

« Cette femme sera certainement veuve.

« N'y a-t-il pas eu assassinat ?

« Je sens une douleur, couteau ou revolver, au cœur.

« Dans cet assassinat, on a pris quelqu'un qui n'était pas coupable. (La reine Amélie fa toujours soutenue, parait-il). — L'autre s'est sauvé. Il était intéressé à cet acte par un sentiment vénéral.

« Son fils ou son petit-fils, enfin quelqu'un ne d'écarter, arrivera à prendre la place ancienne. Je crois que c'est son fils.

Mme Feigneux, fatiguée, laissa retomber la lettre et nous pria de mettre fin à l'expérience.

Nous acceptâmes bien volontiers, très satisfaits du résultat.

Les personnes présentes ont tenu à signer avec moi le procès-verbal de cette expérience, et d'en confirmer l'authenticité.

Mme Louis Maurecy, Pierre Desirieux, M. H. Legrand, Mme E. Maurice, Mme Mme Mira, Mme F.

Nous rappelons à nos lecteurs l'adresse de Mme Feigneux, 6, rue Troyon, Paris.

Très prochainement nous rendrons compte d'une expérience faite par la même médium psychomètre sur un incident de la vie du Président Poincaré, expérience qui a été parfaitement réussie.

RHABDOMANCIE

Extraordinaire et cependant réel

Comme on a déjà pu s'en rendre compte, par les nombreux articles que nous avons publiés sur ce sujet, la Rhabdomancie n'est pas seulement l'art de découvrir des sources (source) mais on peut également arriver, par la baguette et le pendule, à découvrir les gisements métallifères, les filons et voire même les trésors cachés ou perdus.

Mais voici qui est plus curieux encore et comme ce n'est pas la première fois que le fait nous est signalé, nous le publions ci-dessous.

Il émane d'ailleurs de l'un de nos plus dévoués abonnés, qui a lui-même expérimenté le fait d'après les indications qui en avaient été données dans un journal de jardinage et d'agriculture.

« Je n'ai jamais fait d'expérience avec la baguette, mais nous en avons fait une cette année, très intéressante pour les amateurs de basse cour.

Voulez-vous savoir lorsque vous voulez creuser, si les pousses qui doivent éclore seront des coqs ou des poules ? C'est bien simple.

Il suffit de suspendre à un bout de crin une petite pièce d'argent — nous nous sommes servi d'une pièce de vingt centimes.

L'outil qui doit être expérimenté est placé sur un isolateur quelconque — un morceau de verre par exemple.

On suspend la petite pièce au-dessus de l'outil sans toucher celui-ci et en ayant soin de s'appuyer le coude sur la table pour que la main ne tremble pas.

Si la pièce tourne et forme des ronds qui grandissent de plus en plus, l'outil rendra un coq. Si au contraire elle va de droite à gauche comme le balancier d'une horloge, c'est une poule. Si l'outil n'est pas secoué la pièce ne bouge pas ou bouge irrégulièrement.

Nous avions vu ceci dans un bulletin horticole et l'expérience nous a très bien réussi.

Recevez, Monsieur, mes fraternelles salutations.

L. LEMAIRE.

Le Fantôme des Vivants

Le fait s'est produit à Nice, et c'est un de nos abonnés qui nous donne ce détail intéressant.

M. Agniet a un de ses fils marin, lequel, le 30 juin de l'année dernière, s'embarqua à Marseille sur l'« Euphrate » des Messageries Maritimes, pour aller rejoindre au Japon, le « Le Kléber » de Division navale d'Extrême Orient, où il devait servir comme quartier maître mécanicien.

Le 3 août, l'« Euphrate » se trouvait à Saigon après une traversée très pénible. De Port-Saïd et de Colombo

le jeune marin avait envoyé de ses nouvelles, mais les parents en attendaient avec impatience de Saigon. Vers le 15 août, ces derniers se rencontraient avec Mme M., médium bien connue des spiritualistes de Nice.

Celle-ci, avec un peu d'hésitation, demanda aux parents s'ils avaient des nouvelles fraîches du marin, ajoutant ensuite, que dans la nuit du 4 au 5 août, elle avait été réveillée par une assez forte pression ressentie sur le pied de son lit et que, se soulevant, elle avait vu très distinctement la forme astrale de leur fils qui la regardait fixement ; aux signes de crainte manifestés, elle avait entendu clairement (Mme M. est médium auditif et clairvoyant en même temps qu'écrivain) : « Ne vous effrayez pas », puis : « Vous avez une cousine qui s'appelle Suzanne, comme moi sœur » (ce qui est exact mais fait que le marin ignore à l'état de veille). Enfin, la forme astrale en disparaissant ajouta : « Saigon, Saigon ». Mme M. reçoit fréquemment de ces sortes d'apparitions coïncidant souvent avec un décès. Aussi, les parents n'étaient-ils pas sans inquiétude, bien que sachant leur enfant possesseur de quelques facultés psychiques.

Afin d'être rassuré et pour contrôler le fait, M. Agniet, écrivit à son fils le soir même, le priant de lui dire, dans sa réponse ce qu'il faisait et dans quel état de santé et d'esprit il se trouvait la nuit de ce jour. La réponse vint confirmer le phénomène. Après un voyage très mouvementé et un travail pénible exécuté dans les machines de l'« Euphrate », le jeune mécanicien s'était couché excessivement fatigué, dans un état léthargique ; il s'était endormi en pensant longuement aux siens et au pays quitté.

Il faut ajouter, pour plus de compréhension, que les parents sont pressés de voir le médium et que de leurs lettres on peut se voir réciprocement. La forme astrale du marin s'est montrée au médium qu'il connaissait, n'ayant pu se montrer aux parents.

Voilà un fait précis à ajouter à des milliers d'autres déjà connus.

re ou une pièce de bois, qui, sans jamais manquer son coup, va frapper les fenêtres de la maison. Les vitres volent en éclats, tandis que le projectile qui, étant donnée sa vitesse initiale, devrait continuer sa parabole, tombe légèrement à terre ou sur le dos d'une personne ou la croupe d'un bœuf ou d'un cheval, sans que ces animaux semblent s'apercevoir du coup.

Tout cela, survenant aussi bien le jour que la nuit, a fini par alarmer les habitants de la ferme de Pittolo et des environs, si bien que persuadés que c'était l'œuvre de quelque mauvais plaisant, on organisa un étroit service de surveillance. Mais les coups continuèrent à frapper la Ferme, malgré les coups de fusil que l'on tira dans toutes les directions, dans l'espoir d'effrayer les assaillants supposés.

Cette circonstance augmenta encore l'émotion générale et la Ferme reçut le nom de maison des esprits.

Le bruit de ces phénomènes se répandit en ville et on vint en grand nombre poussé par la curiosité.

J'ai décidé de me rendre, moi aussi, à la Ferme. Tout autour, à perte de vue, s'étendent les champs et les prairies. La ferme consiste en un long corps de logis avec deux ailes en retour. Elle est la propriété de l'avocat Luca Baffi de Pissano. Elle est louée aux frères Joseph et Pierre Molinari, de quarante-cinq ans. Joseph est père de quatre enfants, dont une fille de 7 ans ; Pierre en a aussi quatre dont une fille de 9 ans. J'ai causé avec ces deux fermiers, que j'ai trouvés en arrivant. Ils n'ont jamais rien observé de semblable depuis leur naissance. Ils m'ont raconté les faits qui se produisaient encore à ce moment et duraient depuis quinze jours.

J'ai visité la ferme et les environs. Il ne s'y trouve ni arbre ni construction où l'on puisse se cacher ; dans un rayon d'un kilomètre. Les mystérieux assaillants devraient donc se voir facilement et, en outre, les champs couverts de récoltes devraient porter les traces de leur passage, car il n'est pas possible de lancer de pareils projectiles d'un kilomètre de distance ; mais on ne voit rien de semblable.

Je me tenais dans la ferme, observant le terrain, d'une fenêtre qui avait déjà été bombardée et dont toutes les vitres étaient brisées, quand subitement un long et gros morceau de bois parut dans l'air, entra en sifflant par la fenêtre et vint tomber à mes pieds. Je me précipitai dehors ; personne ; tout autour régnait le calme parfait.

C'est inutile, me déclara avec conviction, le cultivateur Joseph Molinari, qui me suivit. On ne verra personne, je ne le sais que trop.

La surveillance continue jour et nuit ; on tire encore souvent des coups de fusil ou de revolver ; mais personne n'a pu encore expliquer des phénomènes si curieux.

Docteur DUSART.

Nous reparlerons prochainement des événements d'Alzonne, dans l'Aude.

J. B.

Nous donnons aujourd'hui la lettre de la lettre de l'ami Darget, toujours à titre purement documentaire puisque, répétons-le encore une fois, nous avons donné notre opinion sur cette discussion dans un précédent numéro.

Monsieur appeler des Matérialistes et des Policiers du Spiritisme ; et aussi de cette phrase qui est une de leurs réponses au dit journal : « Il ne faut pas nous confondre avec les spirites, nous ne croyons ni à l'interférence des esprits ».

Et plus loin : « Les radiations humaines peuvent déplacer certains objets très légers, mais je ne crois pas qu'elles puissent déplacer un meuble aussi pesant qu'une chaise ou un guéridon ».

Or, je rappellerai à Monsieur Hector Durville, qu'il y a environ deux ans, il m'a convoqué chez lui pour me faire voir un bon médium à effets physiques sans contact, etc., démontrant que la force extérieure était intelligente ; j'ai fait la chaîne des mains avec ses fils et le médium, et la table a remué sans contact.

J'ajoute que M. Durville a parlé longuement des divers phénomènes sans contact et intelligent qu'il avait obtenus, dans son journal.

On n'a qu'à s'y reporter.

« Les Années des Sciences Psychiques » ont inséré tout ce que de ce qui était écrit à ce sujet, dans le « Journal du Magnétisme ».

Je rappellerai maintenant à M. Henri Durville, qu'il y a 3 ans, je l'ai moi-même installé, avec une grande table, chez Mme Débora, avec une lanterne rose qu'il tenait à la main au-dessus de sa tête, et dont la lumière éclairait toutes les mains, qui faisaient la chaîne, sans contact au-dessus de la table.

La table portant M. Durville a exécuté de longues glissades, dans tous les sens sur le parquet.

Enfin, je dirai à M. Durville qu'il est un peu prétentieux et un égoïste déplacé de se faire passer comme matérialiste et « POLICIER DU SPIRITISME », et qu'il ne me paraît pas à propos, de leur part, de s'inscrire en faux contre l'expérience faite par de vrais savants à l'Institut général Psychologique où on a vu les quatre pieds d'une table enfoncée dans 4 gaines, la table s'élevant sans contact à son tour de ses gaines.

Je crois que M. Durville viendra, à leur grand avantage, de dépasser la mesure.

Commandant DARGET.

Les Sourciers et les Rayons V

à l'Académie des Sciences

Nous lisons dans l'Echo de Paris du 21 août :

ACADÉMIE DES SCIENCES

LES SAVANTS ET LES SOURCIERS. — ON DEMANDE DES RAPPORTS.

Le vénérable docteur Chauveau, qui porte si gaillardement ses 80 printemps, a présidé la séance d'hier assisté de M. Van Tieghem, secrétaire perpétuel. Celui-ci donne lecture d'une lettre du savant directeur de l'Académie de San Francisco, qui demande communication du rapport établi par l'Académie sur les remarquables expériences du congrès des sourciers, au printemps dernier.

L'Académie ne peut communiquer ce rapport, déjà réclamé par d'autres savants, par la raison majeure que le rapport n'existe pas. La savante compagnie avait bien eu une commission composée d'un géologue, d'un chimiste et d'un physiologiste ; mais aucun des membres de cette commission n'assistait à l'une quelconque des nombreuses séances expérimentales données par le congrès dans les environs de Paris, et dont nous avons dit alors tout l'intérêt.

Si la commission veut fournir le rapport dont l'Académie l'a chargée elle sera obligée d'organiser elle-même, non sans difficulté, toute une série d'expériences

La Politique et les Psychoses

Certes, il est difficile aux élèves, dans l'état actuel des études officielles, de se rendre un compte exact de ce que peut être l'influence du monde de l'éthérée sur notre système physique et moral. Avez donc dire à nos professeurs loqués, en robes, en redingote ou en veston, qu'ils sont des influences par l'au-delà ? Ils vont vous rire au nez : Moi, mais je suis MOI et pas un autre ! Je fais ce que je veux ! Si vous croyez autrement vous n'êtes que des hallucinés ! Ils vous diront aussi : quand le Tasse conversait à haute voix avec son génie familier, ce n'était que le Tasse halluciné se faisant illusion à lui-même, croyant dialoguer alors qu'il ne faisait que monologuer. C'est l'histoire des fous que l'on enferme dans les maisons d'aliénés ; le Tasse en fut épargné. Quand Jeanne d'Arc disait entendre des voix lui parler, elle aussi était hallucinée, aussi l'a-t-on enfermée, puis brûlée. Quand Van Helmont disait voir sa propre âme sous forme d'une lumière homogène cristalline et brillante conglomérée dans une enveloppe et entendait une voix, il s'autosuggestionnait. Lorsque Luther, à Rome, entendit tout à coup une voix de tonnerre terrifiante proclamer à ses oreilles : « Le juste vivra par la foi ! », c'était lui qui provoquait ce bruit.

A quoi pourrait bien servir, disent les savants ignorants en l'espèce, de pousser plus avant dans l'étude des faits. Mais ne voyez-vous pas que — si l'on accepte ce que disent les spirites — c'est le renversement absolu de nos méthodes d'instruction, que c'est l'approbation donnée à ceux qui — dans les phénomènes récents d'Alzonne — au lieu de trouver du sur-naturel ou du sublimé dans la double vue des enfants veulent imposer qu'il n'y a là rien que de très naturel. Comment ! il pourrait se faire qu'il y ait des gens possesseurs de sens plus subtils que n'en ont les professeurs de nos facultés, que nos médecins aliénistes, que nos gouvernants et nos académiciens ; des gens qui verraient ce qu'ils ne voient, qui entendraient ce qu'ils ne peuvent percevoir ? Cela est impossible ! Non ! Il ne peut y avoir que des fous qui soient capables d'accepter de pareilles sornettes !

Accepter cela serait la fin du monde, du monde officiel d'instruction publique. La culture du dogme matérialiste reconnue et approuvée. Mais alors, la politique serait-elle aussi, sujette de l'occulte ? Mais c'est grave cela ! Y pensez-vous, la politique se ressentant des influences de l'au-delà ? Poincaré serait un psychoté ; Jaurès, Guesde, Barthou, Lemaire, etc., ne seraient que des jouets en service ou des ballottés des psychoses ? Grave, très grave, cela !

Et cependant cela est. Ils travaillent, tous ces hommes politiques, sous la poussée occulte adéquate à leur degré d'évolution. Ils ne sont pas plus maîtres de leurs paroles que d'autres de leurs actions.

C'est ainsi que, sans doute, nous allons voir revenir à la politique un M., qui pendant plus de 25 ans l'avait abandonnée. Ce M., est Jules Claretie, administrateur de la Comédie Française et sur le compte duquel M.

Henry Revers, rapporte l'anecdote suivante qu'il dit tenir de M. Claretie lui-même :

« C'était en 1885, Perrin avait décidé de se retirer et sa succession fut tout de suite l'objet de nombreuses convoitises. J'étais de ceux que cette situation tentait ; je me disais qu'on pouvait faire des choses intéressantes à l'aide d'un troupe d'élite.

« Je me disais aussi qu'en occupant ce poste il fallait dire adieu à toute ambition littéraire.

« J'étais très indécis. Sur ces entrefaites, Perrin mourut, son nom fut cité parmi ses successeurs possibles et c'est un article d'Henry Fouquier qui me décida : il m'écrivait littéralement. Après cela, me dit Sardon, vous ne pouvez plus hésiter ! Il paraît que le conseil avait du bon, puisque ma candidature fut agréée ».

M. Claretie n'a pas abandonné la littérature autant qu'il le redoutait, il a été longtemps — avec Sarcey — le journaliste le plus lu et la direction artistique d'un grand quotidien lui a été offerte ces jours derniers. On s'est souvenu qu'il appartenait à une génération de journalistes qui ignorait le nihilisme ; de son temps la presse n'était ni un instrument de lutte, ni un tremplin d'ambition, ses représentants semblaient chaque jour des idées généreuses, sinon fécondes, et il en est encore quelques-uns, grâce aux dieux !

D'ailleurs, chaque époque fourrit son grain mêlé d'ivraie. Au cours d'une enquête que je fis, il y a quelques années, auprès de mes grands confrères, j'apprenais que si beaucoup d'écrivains écrivent pour penser, il en est d'autres qui écrivent... pour écrire.

Ma première visite fut pour M. Henry Fouquier. Comme je lui demandais innocemment le secret de son intérêt :

— C'est bien simple, fit-il, je prends ma plume et j'écris.

— Sans projet préalable ?

— Bien souvent. Cela vous surprend ? eh bien ! continuez votre enquête, vous verrez que ce phénomène est très fréquent.

Alois, il y a donc des écrivains qui écrivent... pour écrire, qui l'avouent même. Dans ces conditions que sont-ils par eux-mêmes, si ce n'est une mécanique enregistrante ?

Ce que nous acceptons moins, n'en déplaise à M. Henry Revers, c'est qu'il puisse y avoir des écrivains qui écrivent pour penser. Qu'ils écrivent ce qu'ils pensent, nous le voulons bien, car dans ce cas ils écrivent la pensée qui leur vient par intuition ou inspiration psychosique.

Et nous concluons donc : ces écrivains écrivent la pensée qui leur vient ; les Van Helmont et les voyants d'Alzonne ou d'ailleurs dépeignent ce qu'ils voient ; les Jeanne d'Arc, Luther, Le Tasse répètent ce qu'ils entendent ; les orateurs et les hommes politiques, tout comme les écrivains reçoivent et reproduisent par le verbe, les pensées qui leur sont fournies.

Puisqu'il en est ainsi, il ne reste qu'à bien étudier les faits que nous présentons. Quand on en aura reconnu l'exactitude, il sera facile à tout homme de se défendre de l'orgueil et de

A PROPOS DE "Doit-on se défendre ?"

Je viens de lire votre article : « Doit-on se défendre ? » Vous avez prouvé, en douceur, aux femmelettes — hommes et femmes qui vous écrivirent — que vous étiez dans l'obligation de vous défendre, non seulement pour vous, mais surtout pour la cause que vous teniez en mains.

Je dirai plus, non seulement, il faut se défendre et aller à la parade d'estoc et de taille ; mais il faut attaquer.

Assez et trop longtemps les spirites ont paré la joue gauche lorsqu'on les avait frappés sur la joue droite, et sont restés de par cette coupable inaction, dans la mare stagnante.

Vos conseillers et conseilleuses conviennent leur faiblesse de paroles qu'ils croient évangéliques, ne se souvenant pas que Jésus Christ, qui les avaient dites, a également chassé, rudement et à coups de fouets, les vendeurs du temple. Ce jour là il ne se défendait pas, il attaquait.

D'ailleurs ceux qui vous disent de pardonner et de parer la joue gauche le feraient-ils si leur propre joue était atteinte ?

Qu'ils rentrent en eux-mêmes, qu'ils sondent leur conscience, qu'ils rappellent leurs souvenirs et ils verront combien fort ils ont été à la riposte quand ils ont été attaqués dans leur personne, dans leur honneur, dans leur bien, dans leurs intérêts propres.

Ils verront alors que la douceur est de votre côté puisque vous ne vous servez de votre arme de combat, le Fraternisme et que vous ne taillez dans le vil, pour me servir de votre expression, que pour extirper, à coups de bistouri et en bon chirurgien, les cancers et les simples verrues en balant les guérissons.

Et c'est cette pensée et les fortes actions que Jésus voulait faire sentir lorsqu'il dit : « Je vous le dis en vérité, ce sont les violents qui forceront les portes du ciel ».

Commandant Darget.

A MÉDITER

PEUPLES !

La Guerre est le plus grand des fléaux. Le Fraternisme, est la seule raison d'être des humains. Plus de guerres. De l'Arbitrage.

la vanité qui l'ensombrent et de devenir meilleur pour ses frères déshérités. Alors, le grand pas sera fait pour aller vers une direction nouvelle qui le conduira vers l'UNITÉ de coopération et de fraternisme ou il doit tendre, pour rendre l'humanité plus généreuse, plus homogène et ainsi plus parfaite.

C'est le ferme espoir que nous avons et que nous ressentons de la psychosé qui nous anime et nous fait concevoir une politique économique plus large et plus bienveillante que celle que l'on a suivie jusqu'à ce jour.

Pour la protection du travail

Le conseil fédéral a offert à Berne, un dîner aux membres de la conférence internationale pour la protection ouvrière.

Après quelques paroles de bienvenue adressées aux membres de la conférence par M. Müller, président de la Confédération et une réponse du ministre d'Autriche Hongrie, M. Lerand, délégué français, a porté le toast suivant qui fut longuement applaudi :

« Le 26 septembre 1906 a coté d'ici, au palais fédéral, l'Europe par la main de ses diplomates, signait l'acte de naissance de la législation internationale du travail, sous la forme de convention préparée un an plus tôt à Berne même, par ses délégués techniques, qui interdisent aux femmes employées dans l'industrie le travail de nuit.

Sept ans ont passé et l'hospitalité fédérale accueille à nouveau, avec sa coutumière cordialité, les délégués techniques des Etats réunis une seconde fois pour examiner si deux conventions internationales nouvelles ne pourraient l'une interdire aux adolescents comme on l'a fait aux femmes le travail de nuit ; l'autre : limiter à dix heures la journée de travail des femmes et des jeunes ouvrières.

Il n'appartient certes à aucun de ceux qui depuis une semaine participent à l'opiniâtre labeur de la conférence de se prononcer sur le mérite des résolutions auxquelles elle est parvenue.

La réserve nous est d'autant plus strictement commandée que le projet revêtu de nos signatures n'acquiesce force et vie qu'après avoir dans quelques mois reçu des éminents diplomates accrédités près du Conseil fédéral sa forme définitive.

La portée de la Conférence

Me sera-t-il cependant permis d'exprimer une opinion personnelle et suis-je dupe d'une illusion en me persuadant que ces premiers chapitres du Code international du travail valent, par leur caractère et leur portée, de fixer l'attention du monde ? Sans doute les résultats immédiats de nos délibérations resteront sur plus d'un point en arrière des espérances et des suggestions de l'association qui a provoqué la réunion de 1913 comme elle avait provoqué celle de 1906.

La législation internationale du travail n'admettra pas encore que la protection des adolescents se prolonge jusqu'à l'âge de dix-huit ans, déjà accepté par plusieurs de nos grandes législations nationales ; elle ne dépassera pas seize ans. Des délais considérables devront d'autre part s'écouler avant que les dispositions adoptées s'appliquent à quelques-unes de nos industries où elles sont le plus nécessaires.

Cette prudence qui risque d'être mal comprise, est pourtant la condition essentielle et le gage de nos travaux. La législation internationale du travail n'a pu naître, elle ne continuera de se développer qu'en désarmant par sa circonspection les méfiances trop naturelles qui la guettent et en tenant largement compte des intérêts légitimes et multiples que son action est exposée à froisser.

Aussi bien n'est-ce point un succès éclatant que d'avoir amené l'Europe à s'unir pour protéger l'avenir de la race en interdisant l'emploi, la nuit, dans les usines et les manufactures, des femmes, puis des adolescents et en limitant à dix heures la durée de leur journée de travail ?

Consacrer par la loi le droit à une vie normale de la femme et de l'enfant employés dans l'industrie, mettre à leur service pour assurer le respect de leur droit l'appareil de la puissance publique, et pour pouvoir atteindre des fins si désintéressées et si hautes, réaliser l'accord des nations, quelle victoire pour la civilisation que les perspectives ouvertes devant nos yeux !

Cette victoire, il convient d'en rapporter l'honneur sans doute pour une part à l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs qui, sous l'impulsion de son vaillant et vénéré président M. Scherrer, poursuit avec une ardente ténacité l'entreprise de ses débuts, mais aussi, mais surtout au gouvernement sans l'appui et le concours duquel les vœux de notre association eussent été condamnés à demeurer lettre morte : au Conseil fédéral, si justement jaloux de conserver par ses nobles initiatives à la confédération helvétique le rôle original et bienfaisant que depuis de longues années elle joue pour le plus grand bien de l'humanité, dans le concert des nations.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

ENCORE LA QUESTION D'ORIENT

A l'heure où paraîtront ces lignes, peut-être une nouvelle guerre balkanique aura-t-elle éclaté. Ici, à Londres on se montre assez pessimiste. Devant l'agression de l'Albanie, on craint que le concert européen même s'il parvient à s'entendre sur une action commune, ne se découvre impuissant à agir effectivement. Dans les cercles politiques on redoute également qu'une fois victorieuse, ce qui ne saurait guère être mis en doute, la Serbie s'autorisant du précédent fourni par la Turquie, n'exige une rectification de frontière. L'Europe tolérera-t-elle une violation du traité de Londres ? Si oui, ce serait abdiquer son rôle de médiatrice et laisser champ libre à toute espèce d'ambitions. Si non, par quels moyens contraindra-t-elle les récalcitrants à accepter ses décisions ? Tâche ardue et grosse de dangers, d'autant plus que de toute part, le désordre semble régner en maître aussi bien dans la péninsule balkanique que dans l'empire ottoman.

De renseignements particuliers qui me parviennent en effet, la Thrace ne voit pas d'un bon oeil la situation qui lui est faite. Elle revendique son autonomie pure et simple sous la protection du concert des puissances.

Cette demande assez juste en soi, semble bien fondée sur des faits et basée sur des raisons sérieuses, la population de la Thrace méridionale étant dans la proportion de trois grecs pour deux turcs. A signaler que pour une fois, Chrétiens et Musulmans sont absolument d'accord sur ce point. Peut-être serait-ce la après tout, le plus sage et le plus sûr moyen de solutionner la question et d'obtenir une paix durable ; car on créerait ainsi une sorte de zone neutre entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie, ce qui préviendrait les vexations continuelles et les incidents de frontières si fréquents entre ces races rivales et encore à demi civilisées.

D'autre part, de nouvelles personnes que je reçois d'Arménie, il semblerait que la non plus, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Depuis peu, les incessantes incursions des Kurdes

A PROPOS DE La Religion Naturelle

Mon article du 9 mai dernier, intitulé « Religion Naturelle », ne brûlait peut-être point par la clarté du débat ; je m'explique aujourd'hui davantage, vous savez pourquoi.

En disant que tout ce qui est naturel est divin, je n'avais pas d'autre but en vue que de montrer que la religion naturelle, par ce fait que les savants lui ont reconnu cette qualité, est divine, c'est à dire la religion, véritable, absolument comme sont d'origine divine les éées, les anges et l'univers.

Cela ne veut évidemment pas dire que nos mauvaises pensées sont divines, par ce qu'elles nous viennent naturellement, c'est à dire sans effort.

Dieu a de tout temps inspiré aux hommes saines d'esprit, les principes religieux ; ils ont compris plus ou moins bien, selon leur degré d'instruction et de civilisation, selon leur mentalité, leur étatisme, leur éducation, etc., mais il les laisse libres d'en appliquer les règles. En réalité ils les appliquent plus ou moins bien, voilà tout, et ainsi se trouve trahie la question du déterminisme.

Cette explication vous suffit-elle ?

Bien le vôtre,

H. CAMERLINCK.

UN BEAU CADEAU
NE CHICHEZ PAS
ABONNEZ LA
PERSONNE AIMEE
AU « FRATERNISTE »

LYSMHA LA KORRIGANE

NOUVELLE ESOTERIQUE

Par Madame ERNEST BOSCH

PROLOGUE

La croyance aux bonnes fées s'affaiblit de plus en plus en Europe et surtout en France ; à peine la Bretagne conserve-t-elle, de nos jours, une foi tenace en l'existence de ces êtres réels, bien qu'invisibles et qui sont fort nombreux dans les divers milieux terrestres ou dans les éléments de notre atmosphère.

Ces myriades d'être semi-matériels sont d'espèces très variées, évoluant chacune d'après des lois appropriées à leur nature ainsi qu'au plan astral où elles se trouvent. Les théosophes et les occultistes les désignent généralement sous l'appellation « corréctive d'élémentaux », mais de tout temps et dans tous pays, les hommes qui les ont vus, leur ont donné des noms divers, d'après leur apparence et les fonctions qu'ils paraissent remplir ; aussi distingue-t-on les Sylphes, qui président à l'air, les Salamandres

au feu, les Ondins à l'eau et les Gnomes à la terre.

Ces élémentaux sont intérieurs aux élémentaires et partant aux hommes, parce que leur âme est mortelle ; ils sont des deux sexes.

Suivant les contrées, on désigne ces élémentaux ou fées sous le nom de Eïles, de Peri ou Peri, de Dames blanches, de Kobolds, de Lutin, de Farfadets, de Lavandières, de Chanteuses de nuit, etc. (1).

(1) Du reste, suivant le pays et même les localités, les noms sont très variés. Les Djins de la Perse sont nos lutins d'Occident ; les Dracs ou ou Draks sont des espèces de fées ondines qui habitent parfois dans les grottes et les cavernes ou spelunkes des montagnes.

Les fées orientales se nomment Pâris. Les Dieux sont des fées maléfiques, elles n'attirent et ne charment

les mortels que pour les tromper.

Le Christianisme a détruit les rapports consensuels des voyants naturels avec quelques-unes de ces races indolentes portées à aimer l'homme et à le protéger.

« Ce sont des démons », a dit l'Eglise, et les esprits simples, dont la vue intérieure n'était pas obérée par le matérialisme, qui percevaient ces charmants petits esprits dont quelques-uns sont des candidats à l'humanité, se hâtaient d'aller en prévenir leur curé pour se faire exorciser eux-mêmes ou bien le lieu ordinaire de l'apparition. Et comme les effets de l'exorcisme sont souvent effectifs, les élémentaux (surtout ceux qui étaient favorables aux hommes) souffrant dans les natures hautement sensibles, étaient forcées d'abandonner l'objet de leur tendre affection dans la fluidité duquel ils s'insinuaient à la vie dans le stage humain.

Aujourd'hui, peu de gens simples dans les campagnes voient les élé-

ments, car depuis des siècles, ces races chassées, incompréhensibles par les hommes, le furent ou ne se donnent plus la peine de se montrer à lui.

Seuls les voyants initiés, les aperçoivent et captent leur confiance par le bien qu'ils cherchent toujours à leur faire.

Le vicomte de Gabalis, à la fin du siècle dernier, a écrit un petit livre dans lequel il donne des renseignements succincts sur ces esprits élémentaux si curieux à étudier pour ceux qui possèdent une science suffisante pour cela.

La Bretagne, avons-nous dit plus haut, est peut-être la seule contrée dans laquelle se soit maintenue vivace (malgré la ferveur catholique de ses habitants) la croyance aux fées qu'on nomme principalement dans ce pays Korrigans. — Les Korrigans sont une race très nombreuse se reproduisant entre eux, mais très désireux d'obtenir une âme immortelle, c'est à dire la faculté de mourir et de renaître dans une forme (ou personnalité) passagère, afin d'évoluer plus vite dans les plans supérieurs et cela sans perdre leur individualité.

En effet, les Korrigans vivent de très longues périodes de temps dans leur milieu, sans faire de progrès appréciables et lorsqu'ils s'endorment dou-

cement, après une existence plusieurs fois centenaire, c'est pour revenir presque aussitôt dans les mêmes conditions d'existence, ce qui finit par devenir monotone, quel que soit le bien-être de cette vie. Aussi pour en varier la monotonie, les Korrigans, ainsi que beaucoup de leurs congénères, font-ils leur possible pour se mêler aux races supérieures, ayant une âme immortelle pouvant à cet effet, quitter leur première enveloppe, se reposer dans une région astrale moins dense et enfin reprendre une nouvelle corporelle adaptée à ses nouveaux besoins et desirs de perfectionnement. Voilà ce à quoi aspirent les Korrigans plus avancés que le commun de leur race.

Aussi, bravant les anathèmes ecclésiastiques n'ayant plus aujourd'hui la même portée que jadis (le matérialisme ayant désorganisé l'unité de la foi), ils parcourent les demeures humaines, recherchant dans le palais comme dans la chaumière la possibilité d'établir des rapports avec la race des hommes.

C'est l'histoire d'une des tentatives faites par une gentille Korrigane que je vais vous raconter aujourd'hui. L'histoire est vraie ; mais la prendriez-vous pour un simple et naïf conte qu'il vous intéressera, je l'espère,

ne donnant à votre âme que de douces sensations.

I.

Dans un village de Bretagne, peu importe le nom, n'est-ce pas ? mais tout proche de Morlaix et avoisinant l'Océan, vivait un sabotier et sa femme qui s'aimaient beaucoup et n'avaient pas d'enfants, bien qu'ils eussent vécu conjugalement et chrétiennement depuis douze ans !

Economiste, presque avare, le ménage avait rassemblé une petite somme rondelette, dont ils achetaient la maisonnette dans laquelle ils étaient simples locataires du rez de chaussée, et cela depuis le jour de leur union.

Braschelet, sabotier de son état, et Catherine, son épouse compagne, fréquentaient assiduellement l'église les dimanches et jours fériés. Nul plus qu'eux n'était exact aux offices. Le curé, qu'ils fournissaient gratuitement de sabots ainsi que son sacristain, les avait en grande estime, et déplorait-il parfois avec eux leur manque de progéniture.

(A suivre).

NOS ANNONCES

Le Fraterniste décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6^{me} page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

Maison Privée à Prix Modérés

PENSION DE FAMILLE

Chambres confortables chauffées

Repas confortables tous les jours de visite.

L. BRASSEUR, 43, avenue St-Jacques, 43-44

près de l'Institut, Proximité de l'Université, 43-44

— AU VRAI RÉGAL —

Maison A. GAUTIER

TRIPES A LA MODE DE CAEN

SPECIALITÉ DE CONSERVES

48, Rue de la Goutte d'Or, 48

AUBERVILLIERS (Seine) 00.20.28

Horoscopes Scientifiques

Par le Professeur DONATO, 9

Professeur de la VIE MYSTÉRIEUSE

Représentant de la FRATERNISTE

Vice-Président de la Société Internationale de Recherche Psychique

THEMES DEPUIS 5 FRANCS

Renseignements à adresser : Date de naissance, heure (si possible), lieu de naissance, marié, veuf ou célibataire.

Lettres et mandats doivent être adressés :

au Professeur DONATO, à BINIC

(Côtes du Nord).

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

Catéchisme sur le Spiritisme, 10 vol. 5 fr. 50

par A. DUNES de MONTREUIL

En vente aux Bureaux de la FRATERNISTE et chez M. MACHON

Éditeur, 25, rue Saint-Jacques, PARIS, 00.20.28

GRANDS VINS DE TOURAINE

en Fûts et en Bouteilles

LUCIEN DENIS

64, rue George Sand, TOURS

Remise 3 % aux abonnés de "Fraterniste"

VINS Blancs, depuis 70 francs

VINS Rouges 70 fr. la bouteille de 75 cl

ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS

1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

Cabinet du Professeur CABASSE

L'Institut de l'Académie de Médecine de Paris

Secrétaire général Fondateur du S. de l'O. et de

la S. S. de France

Néanmoins au "FRATERNISTE"

Examen Graphologique

Hypnotisme, Magnétisme, Voyance

Leçons : développement de sujets et

médiums ; conseils, avis, concours

pour tout ce qui a trait à l'Occultisme

et au Psychisme

Coûtées spirituelles par les Abnès de FRATERNISTE

Par correspondance et à son Cabinet :

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

J'ENSEIGNE l'art d'endormir N° METHODE

en 4 leçons

par l'Hypno-Magnétisme

SNY TYL, 7, rue de l'Institut Hypnotique de Paris

Société parait 4, rue de Rivoli

PARIS Brochure gratuite

00-20-28

A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut

Chambres confortables

PENSION BOURGEOISE

Chambres par couples - Fruits et légumes

LOGEMENT et NOURRITURE

5 francs par jour

LENGOLIN-LESTIENNES

44, Rue du Cantaleu, 44

— DOUAL —

CASE A LOUER

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS

(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.51. 00.20.28

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut